LE VOILE D'ISIS

30e ANNÉE — N° 65 — Mai 1925

SOMMAIRE

IAN MONGOÏ	*L'Alchimiste et Ma-Mère-l'Oie. — Ludwig Kahn ou l'homme qui lit à travers la matière opaque.*
Dr VERGNES	*Les Superstitions Médicales chinoises.*
G. TAMOS	*Le Signe du Verseau et Junon-Héra.*
MARC	*Thème Natal de M. Paul Painlevé.*
P.-R.	*Répertoire Esotérique. — Questions et réponses.*
J. BRICAUD	*Le Maître Philippe* (suite). — *Enfance et Débuts.*
H. REM	*Etude de la Physiognomonie. — Le Front.*
G. POSTEL	*Les Premières Nouvelles de l'Autre Monde ou la Vierge Vénitienne* (suite). Trad. de H. Morard.
ELIPHAS LÉVI	*Lettres au baron Spédalieri*, 2e vol. (suite).
E. BULWER-LYTTON ...	*Une Etrange Histoire*, 2e partie (suite). Trad. de J. THUILE.

PETITE CHRONIQUE DU MOIS : Dr E. DELOBEL : *Le Problème du Mal. — LE CARNET BIBLIOGRAPHIQUE DE L'OCCULTISTE.* Dr E. DELOBEL. — *A TRAVERS LES REVUES :* Dr E. DELOBEL ; Dr VERGNES.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

PARIS

LE VOILE D'ISIS

REVUE PHILOSOPHIQUE DES HAUTES ÉTUDES

PARAISSANT LE QUINZE DE CHAQUE MOIS

AYANT POUR BUT :

L'ÉTUDE DE LA TRADITION ÉSOTÉRIQUE

ET DES DIVERS MOUVEMENTS DU SPIRITUALISME

DIRECTEUR :

PAUL CHACORNAC

RÉDACTEUR EN CHEF :

PAUL-REDONNEL

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION

11, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS (V^e)

TÉLÉPHONE : GOBELINS 20-43

Les manuscrits non insérés seront retournés sur simple demande.
Les ouvrages doivent être adressés à la Direction et non aux détenteurs de rubriques
Les auteurs sont seuls responsables de leurs articles.

Les abonnements doivent être adressés à l'administration :
11, quai Saint-Michel, PARIS (5e) — Compte Chèques postaux : PARIS 30.786.
R. C. Seine 113.599

CONDITIONS D'ABONNEMENT

FRANCE, un an	20 fr.	ÉTRANGER, un an. . . .	25 fr.
LE NUMÉRO.	2 50	LE NUMÉRO	3 »

LE VOILE D'ISIS est une revue philosophique des Hautes Etudes. Elle est rédigée par de nombreux collaborateurs dont les noms font autorité dans ces études.

LE VOILE D'ISIS donne sur les branches les plus diverses de la Tradition ésotérique des études originales, documentées, synthétiques, écrites dans un langage clair et précis.

LE VOILE D'ISIS, par sa documentation et ses rubriques, tient le lecteur au courant de toutes les modalités du mouvement spiritualiste

Offre à nos Abonnés

Un de nos amis, homme de science connu, très versé dans les études astrologiques dont il s'occupe depuis longtemps, offre d'ériger aux lecteurs de la Revue leur thème natal.

La vie tout entière, santé, aptitudes, choix d'une carrière, phases diverses de l'existence, mariage, espérances financières, voyages, etc., est examinée avec une sérieuse attention suivant les méthodes scientifiques modernes.

Indications à fournir : année, mois, jour, *heure*, lieu de naissance. Prix : 25 fr.

Un horoscope de *Révolution solaire* peut être dressé chaque année pour ceux dont le thème de nativité a déjà été dressé. Il précise les événements de l'année dont le germe est déjà dans l'horoscope de nativité avec lequel il doit être comparé.

Prix : 20 francs

Horoscope complet avec **Directions**	Prix :	80 fr.
Horoscope avec **Direction d'une année** donnée.	—	40 »
Horoscope et **portrait graphologique** (envoyer une page d'écriture courante)	—	60 »
Horoscope avec **date de naissance rectifiée**.	—	60 »

Adresser les demandes à la Revue, en joignant les indications demandées et le montant. Délai : 15 jours.

SOMMAIRE DU Numéro de Juin 1925

Ian Mongoï . . . . *Glanures de reportage quotidien.*
A. Rouhier. . . . . *Le Yocco.*
G Tamos. . . . . *Le Signe des Poissons et Neptune Poseïdon.*

Le Cinquantenaire de la Mort d'Éliphas Lévy
Par MM. Paul Redonnel, Victor-Émile Michelet, Paul Chacornac

Dr Vergnes. . . . . *Les Superstitions Médicales Chinoises* (fin).
G Pignatel. . . . . *Les Quatre Génies de la Renaissance* (fin)
G. Postel . . . . *La Vierge Vénitienne* (fin).
E. Bulwer-Lytton. . . . *Une Etrange Histoire* (suite).

figue moitié raisin, une chose énorme, bouleversante...

— Laquelle, mon vieux Loukinos ?

— Que le soleil, entends-tu ? Que le-so-leil...

— Je t'entends. Eh bien ! que le soleil ?

— ...n'est pas un globe de flamme et que, en tout cas, s'il est incandescent, ce n'est qu'à la surface ; l'intérieur étant ultra-frigide.

— Ce n'est pas inacceptable. Parmenides d'Elée a formulé quelque chose d'approchant. D'autres philosophes qu'il serait trop long d'énumérer ont émis une même opinion ; et plus proche de nous, une visionnaire chrétienne, Catherine Emmerich, a quasi certifié l'habitabilité solaire...

— Ne m'égare pas, je te prie ; une pareille idée tient de la divagation.

— Que non pas, mon vieux ; ce n'est nullement divaguer que de faire de telles hypothèses. Et tu aurais dû, avant de protester, attendre de Mère-grand de plus amples explications.

— Oh ! toi ! tu es un sage ; mais moi que la femme dont j'ai reçu le jour a de salpêtre pétri, moi, j'ai été littéralement estomaqué. J'ai coupé la parole à notre vieille amie, assez sottement d'ailleurs, pour mériter une semonce... que j'ai évitée grâce à la dernière guerre.

— Voyons, Loukinos, abrège, je suis pressé. M.Paul Chacornac m'attend.

— J'abrège... la dernière guerre ayant dénivelé les mœurs, tourneboulé les mentalités, démodé le savoir-vivre, et faraudé l'insolence, ma bienveillante interlocutrice qui s'est mise à la page...

— Et puis aussi, fis-je en interrompant Loukinos, parce qu'elle est habituée aux brusqueries passionnées des remarques enfantines...

— Ma vieille amie ne s'en est pas froissée.

— Mais elle n'en pensait pas moins.

— Je le crois. C'est pourquoi, à l'indulgence mortifiante dont elle épanouissait son sourire, j'aurais préféré, je l'avoue, la plus verte des réprimandes.

— Je suis pressé, Loukinos, abrège.

— J'abrège. Pour réparer mon incivilité, lorsque Mère-grand m'a offert de me présenter à un alchimiste de ses amis, le polymathe disert et avenant que tu connais aussi bien que moi, je n'ai rien trouvé de mieux que d'emberlificoter ma phraséologie de mots rares et d'adjectifs prétentieux : « — Je n'ignore pas,

Avis. — Le docteur VERGNES, médecin homœopathe, dont nos lecteurs ont pu apprécier les différents articles, nous informe qu'il reçoit tous les jours chez lui, 27, rue Demours, Paris (XVIe), de 1 h. à 3 h., sur rendez-vous, et qu'il consulte également par correspondance.

D'UN MOIS A L'AUTRE

L'Alchimiste et Ma-Mère-l'Oie

A Paul Chacornac.

J'ai *surpris, l'autre après-midi, dans les paisibles parages de Saint-Julien-le-Pauvre, en conversation animée avec une dame d'élégance vétuste et sobre, mon camarade Loukinos* (1). *Je me hâtais vers la rue du Chat-qui-Pesche, aux confins de laquelle, comme chacun sait, siègent les bureaux du* Voile, *et j'étais décidé à passer oultre devant les causeurs, lorsque, arrivé à l'endroit où je les avais aperçus, la dame s'évanouit comme brume au soleil, et Loukinos, incontinent, me barra le chemin.*

Mon camarade pressait affectueusement sous ses bras quelques livres... Désignant de l'index les paquets qu'il tenait à droite et à gauche, je lui dis, interrogateur : Le Rouge et le Noir ?

Il se mit à rire, et parce qu'il me connaît le constant défaut d'un bibliophile endurci, il me tendit les bouquins. Je lus les titres : Le Maître inconnu Cagliostro, livre remarquable et documenté *du Dr Marc Haven* ; La Science mystérieuse des Pharaons ; l'Atlantide a-t-elle existé ? ; *et* l'Alchimie moderne ; *ces trois derniers ouvrages du savant abbé Moreux.*

— C'est à propos du travail de l'éminent astronome de Bourges, m'expliqua Loukinos que je viens de disputer, avec ferveur, avec cette brave Mère-grand.

— Et tu devais, en effet, lui dis-je, argumenter avec une certaine exubérance, si je m'en rapporte aux multiples gestes dont tu corsais tes paroles.

— Que veux-tu, mon cher Ian Mongoï, pour moi, l'action est sœur jumelle du verbe. Mais ne m'égare pas. Figure-toi que cette excellente femme, puits de malice autant que d'ingéniosité, m'affirmait, moitié

(1) Sobriquet augmentatif de *loco*, mot espagnol qui signifie : fou et donné par nos condisciples à mon vieux camarade, sans malice aucune.

figue moitié raisin, une chose énorme, bouleversante...

— *Laquelle, mon vieux Loukinos ?*

— *Que le soleil, entends-tu ? Que le-so-leil...*

— *Je t'entends. Eh bien ! que le soleil ?*

— *...n'est pas un globe de flamme et que, en tout cas, s'il est incandescent, ce n'est qu'à la surface ; l'intérieur étant ultra-frigide.*

— *Ce n'est pas inacceptable. Parmenides d'Elée a formulé quelque chose d'approchant. D'autres philosophes qu'il serait trop long d'énumérer ont émis une même opinion ; et plus proche de nous, une visionnaire chrétienne, Catherine Emmerich, a quasi certifié l'habitabilité solaire...*

— *Ne m'égare pas, je te prie ; une pareille idée tient de la divagation.*

— *Que non pas, mon vieux ; ce n'est nullement divaguer que de faire de telles hypothèses. Et tu aurais dû, avant de protester, attendre de Mère-grand de plus amples explications.*

— *Oh ! toi ! tu es un sage ; mais moi que la femme dont j'ai reçu le jour a de salpêtre pétri, moi, j'ai été littéralement estomaqué. J'ai coupé la parole à notre vieille amie, assez sottement d'ailleurs, pour mériter une semonce... que j'ai évitée grâce à la dernière guerre.*

— *Voyons, Loukinos, abrège, je suis pressé. M.Paul Chacornac m'attend.*

— *J'abrège... la dernière guerre ayant dénivelé les mœurs, tourneboulé les mentalités, démodé le savoir-vivre, et faraudé l'insolence, ma bienveillante interlocutrice qui s'est mise à la page...*

— *Et puis aussi, fis-je en interrompant Loukinos, parce qu'elle est habituée aux brusqueries passionnées des remarques enfantines...*

— *Ma vieille amie ne s'en est pas froissée.*

— *Mais elle n'en pensait pas moins.*

— *Je le crois. C'est pourquoi, à l'indulgence mortifiante dont elle épanouissait son sourire, j'aurais préféré, je l'avoue, la plus verte des réprimandes.*

— *Je suis pressé, Loukinos, abrège.*

— *J'abrège. Pour réparer mon incivilité, lorsque Mère-grand m'a offert de me présenter à un alchimiste de ses amis, le polymathe disert et avenant que tu connais aussi bien que moi, je n'ai rien trouvé de mieux que d'emberlificoter ma phraséologie de mots rares et d'adjectifs prétentieux : « — Je n'ignore pas,*

lui dis-je, ô carissime narratrice de notre prime jeunesse », l'éminentissime magiste que vous honorez de votre chaude sympathie. Je sais qu'il triomphe enfin de la science officielle après en avoir été raillé, traité d'utopiste et sottement voué aux flammes infernales ; car de doctes cerveaux modernes et non des moins avertis, admettent, dès à présent, ses affirmations sur l'unité de la matière, la possibilité des transmutations métalliques et, en conséquence, ce que le profane appelle : la fabrication de l'or. Simple question de temps, de patience et d'expérimentations. Juste retour des gloires d'ici-bas, le voici rivalisant de savoir avec les plus grands clercs et reconquérant sans risquer la potence et le bûcher, la notoriété qu'il eut au moyen âge. »

Et j'ajoutai, pour rentrer en grâce auprès de ma belle amie :

« — Le Loup blanc *de vos immortels récits n'a qu'à bien se tenir, s'il ne veut point voir pâlir son renom dans l'esprit de vos jeunes lecteurs. Car déjà, pour notoires qu'ils fussent, le* Chat botté, *l'*Ogre *et le* Petit Poucet *et* tutti quanti *dont si gentiment vous avez ému notre cœur et meublé notre mémoire, ont dû céder la première place aux découvertes scientifiques de notre siècle, aux réalités merveilleuses de l'astrologie et de l'alchimie...*

— Quelle idée, fis-je, de mêler ces bagatelles féeriques de la Biche-aux-bois, *de la* Belle et la Bête, *etc., aux arcanes positifs transmis par les vieux maîtres. As-tu perdu le sens des mots ? Quel rapport...*

— J'ai toute ma raison, mon vieil Achate. Et c'est toi qui ne serais pas sain de jugement si tu ne saisissais pas les relations esotériques.

— Je t'en prie, Loukinos, abrège.

— Or donc, si tu veux être en bons termes avec ton rédacteur en chef, poursuivit mon camarade plus que jamais primesautier en ses dires, n'écris jamais en tes chroniques que les contes de fées sont balivernes à l'usage exclusif des mioches, car sache bien qu'ils sont de lumineux symboles issus de flagrantes aventures que des détails digressifs ont simplement délocalisées, travesties ou émerveillées.

— Ah ! diantre ! je suivrai ton conseil, mon vieux Loukinos ; je dirai donc que...

— Tu diras d'abord qu'il ne faut point voir et trouver l'occultisme en tout, et qu'il y a des révélations qu'il ne faut point faire ; mais qu'il existe des œuvres

scripturaires, à tort réputées puériles exclusivement, que parfait et fulgure le symbolisme ardent, sans quoi, elles seraient œuvres mortes.

— *Alors,* Peau-d'Ane, Cendrillon, *ces créations géniales de l'esprit...*

— *Oui, mon cher :* Peau-d'Ane, Cendrillon, *la* Belle-au-bois-dormant, *l'*Oiseau bleu, *et tous ceux qu'on oublie, héroïnes et héros que grâce à leur riche imagination les bambins savent démétamorphoser à leur gré et harmoniser avec leur vie cérébrale, ont vécu comme toi et moi.*

— *Et s'ils nous paraissent, étant de chair et d'os, vivre dans un monde irréel, c'est donc que... fis-je, fort amusé de ces paradoxes.*

— *C'est que les premières narratrices — car tout conte en a plusieurs — ont pris leurs modèles autour d'elles, puis les ayant montrés, soit ornés de qualités exceptionnelles, ou compliqués de communs défauts, les ont fait agir sur le mode mineur de l'émotion admirative, dans les régions inaccessibles du mystère.*

Seuls les détails qui ont, eux aussi, leur symbolique, sont controuvés, mais les personnages qui les animent sont réels et traduisent, en symboles sociaux, les diverses phases de l'existence humaine. Il ne saurait en être autrement.

— *Que nous voilà loin, mon cher Loukinos, de ton début, et cela parce que tu as voulu courtiser Ma-Mère-l'Oie, ô vil flatteur ! Et tu as fait galoper la folle du logis, alors que tu aurais pu savoir comment se pourrait expliquer le soleil, froid au centre, incandescent à la surface. Et par surcroît m'en dire les raisons.*

Je te pardonne. Chacun prend pied sur son domaine propre. Tout le monde sait que celui de Ma-Mère-l'Oie est le rêve où elle situe des personnages d'une humanité supérieure qu'elle idéalise et où elle prend les matériaux de son travail imaginatif. Mais était-il besoin, à la vérité, de préciser de telles évidences pour en arriver à établir que le domaine de l'alchimie est la matière mystérieuse et tangible dont les hermétistes ont observé et provoqué les modalités scientifiques, noté les changements et fixé les aspects. On leur a fait grief que, pour en garder les résultats, ils en aient exprimé les lois en signes hiéroglyphiques. Ont-ils agi différemment que leurs devanciers et les savants modernes, à l'égard des non-initiés ? Comme le poète

latin, ils ont haï le profane vulgaire et servi un idéal de prudence et de bonté. A scruter les arcanes de la nature, ils ont éprouvé une volupté égoïste dont il faut les louer non les blâmer. Leur prudence était surtout de la prévoyance. Et d'ailleurs ils ont permis à la curiosité intellectuelle de pénétrer dans leur laboratoire redouté, lorsqu'il n'y avait aucun danger pour elle, et qu'elle en pouvait retirer bénéfice et profit. Ils se sont laissé honnir sans haine pour leurs négateurs, se contentant de sourire lorsqu'ils entendaient ceux-ci affirmer comme axiomes des propositions dont les progrès actuels ont démontré l'erreur.

Allons, mon vieux, je te quitte, car il faut que j'aille écrire ma chronique. Si tu revois Ma-Mère-l'Oie, demande-lui donc sans « t'emballer » de t'expliquer son hypothèse sur la température du soleil. Je vais lire de mon côté les livres de l'abbé Moreux, et peut-être y trouverai-je cette explication...

— Dis donc, Ian Mongoï ?

— Quoi, mon vieux ?

— Tu dis que tu vas écrire ta chronique « D'un mois à l'autre ». Tu pourrais utiliser notre conversation ; de la sorte, tu n'aurais pas perdu ton temps à m'écouter.

— Tu as raison. Je vais donner nos « évagations », avec le titre : « L'Alchimiste et Ma-Mère-l'Oie ».



LUDWIG KAHN

ou

L'Homme qui lit à travers la matière opaque

Le mois dernier, en présence de quelques « huiles de qualité », telles que M. le Préfet de police, M. Scherdlin, procureur général ; M. Prouharam, procureur de la République ; M. Louis Barthou, de l'Académie Française ; M. Dausset, sénateur ; Loucheur, député, ancien ministre ; Lescouvé, etc... ; un citoyen allemand, Deutschland über alles, *Ludwig Kahn, a démontré qu'il possédait un don de vision ou de lecture remarquable et stu-*

péfiant. Nous ne doutons pas que cet aréopage, trié sur le volet, professionnellement prudent, systématiquement sceptique, et conséquemment incrédule, n'ait pris toutes les précautions matérielles et morales de ne pas être « roulé ». Mein herr Ludwig Kahn possède, selon les esprits catalogueurs, un « sixième sens », une paranormale faculté de l'âme, en excédent sur les trois facultés classiques que vous possédez comme moi.

Les expériences que je vais résumer, afin que vous sachiez de quoi il retourne, auxquelles s'est prêté l'extraordinaire voyant ont été des plus décisives.

Les balivernes journalistiques n'ont pas manqué, à cette occasion, de voir le jour, les cas troublants étant matière à écrire un reportage sensationnel, mais, n'est-ce pas, il faut s'empresser d'en rire pour ne pas en être troublé ?

Les témoins étant d'importance, nos confrères de la Revue Métapsychique, *parmi lesquels nos amis René Sudre et Pascal Forthuny, ont voulu en avoir le cœur net. Ils ont demandé à M. Ludwig Kahn qui l'a accepté, de se soumettre à leurs essais. Avec le sang-froid, la science et l'impartialité que nous leur connaissons, ils ont expérimenté les dons surprenants du sujet, en quelques séances, en vérité, fort intéressantes. En voici l'exposé :*

Loin de M. Ludwig Kahn, quatre personnes écrivent, sur des morceaux de papier remis par le sujet, une phrase quelconque. Elles plient ensuite les morceaux de papier d'une manière égale, afin qu'on ne puisse pas les distinguer. On les mêle, puis chacune en prend un dans sa main fermée. M. Ludwig Kahn désigne alors la place que les quatre opérateurs doivent occuper, s'approche de l'un d'eux, lui demande à toucher le papier qu'il tient, le porte vivement à son front, le rend presque immédiatement, lève les yeux, prend un crayon et du papier, et... révèle ce qu'il y a d'écrit. Ensuite, sans toucher les autres, à distance et successivement, il dit quels sont les phrases ou le mot qu'on y a tracé. Or, M. Ludwig Kahn ne se contente pas de lire, il dit parfois aussi quelle personne a écrit la phrase.

Le professeur Laignel-Lavastine, un des expérimentateurs, reste sceptique et le déclare. Le professeur Richet également. C'est trop merveilleux pour être réel, *dit-il ; mais voici une expérience où les gestes préalables tels que le toucher du papier et l'application sur le front, qui donnaient lieu à incrédulité, sont abolis.*

La séance a eu lieu chez le professeur Richet. Des quatre papiers, mêlés, l'un est brûlé ; deux sont enclos dans les poings fermés, et le quatrième placé sous un objet.

Sans toucher, avec un peu plus d'efforts toutefois, M. Ludwig Kahn lit non seulement les phrases des trois papiers existants, mais encore celle qu'on a écrite sur le billet incinéré.

Tels sont les faits succinctement exposés.

Que nos amis de la Revue Métapsychique *nous permettent d'apporter notre « grain de sel ».*

Il y a, selon nous, deux opérations mentales assez distinctes : 1° *La lecture de la pensée et l'identification de l'auteur de la phrase ; et* 2° *la lecture à travers le corps opaque ; en l'occurrence, le poing fermé. Les deux cas ne pourraient-ils pas, en vue d'analyses et d'exégèse futurs, ne pas être confondus ?*

Par exemple, toute idée de « truc » et de supercherie écartée, on déchirerait une feuille d'un livre ; on diviserait également cette feuille en quatre, et on procéderait ensuite comme ci-devant. Le texte étant ignoré des expérimentateurs et, par conséquent, étranger à leur mémoire. *Si M. Ludwig Kahn en fait la lecture... c'est qu'il lit à travers les corps opaques ; s'il ne le peut, c'est qu'alors il lit* la pensée, *et par un procédé occulte qu'il connaît, ou ignore, identifie ou rapproche cette pensée de celle qui est écrite sur le papier.*

IAN MONGOÏ.

LES

SUPERSTITIONS MÉDICALES CHINOISES

La médecine chinoise a été appréciée diversement par plusieurs auteurs contemporains. Pour les uns, elle constitue comme les débris d'une science très avancée et mériterait, dès lors, d'être prise en considération ; pour les autres, ce serait un ramassis de croyances et de superstitions ridicules qui ne peuvent pas être mises le moins du monde en parallèle avec notre médecine moderne et qui ne présentent pas grand intérêt.

A notre avis, il nous semble que la médecine chinoise peut en appeler de ce dernier jugement un peu trop partial et un peu trop superficiel. N'oublions pas, en effet, que, bien avant nous, les Chinois connaissaient l'opothérapie, le massage, la vaccination variolique, le magnétisme, etc., etc., et bien d'autres choses encore. Bien avant nous, ils employaient le mercure contre la syphilis et pratiquaient l'acupuncture que nous avons en partie redécouverts sous des noms différents. Je ne parle enfin que pour mémoire, dans un autre ordre d'idées, de la boussole, de l'imprimerie et du papier, que nous avons inventés bien après eux. Cette brève énumération est de nature à nous faire réfléchir et à nous rendre circonspect à l'égard des Célestes. Il suffit d'ailleurs d'examiner sans parti pris les théories médicales des Chinois pour se rendre compte bien vite qu'elles ne sont pas aussi illogiques qu'on veut bien le dire. C'est ainsi que la théorie du Yang et du Yn se rapproche beaucoup de celle du fluide positif et négatif, du mâle et de la femelle, du plein et du vide, d'Osiris et d'Isis. Elle rappelle que la vie est due à un équilibre relatif de ces deux forces, ce qui n'est déjà pas si mal comme conception. On en pourrait dire tout autant des idées qu'ils se font sur le pouls. En quoi cela paraît-il inadmissible, en effet, que chaque organe ou chaque appareil atteint par la maladie puisse imprimer au pouls une modification particulière, spéciale, par l'intermédiaire du système nerveux, modification qu'un doigt très exercé pourrait après beaucoup d'entraînement saisir ? A quoi bon, dès lors, ridiculiser cette

pratique ? On pourrait en dire tout autant de certaines manœuvres qui nous paraissent au premier abord tout à fait grotesques et dénuées de sens commun. Qui aurait pu penser autrefois que la lumière rouge, par exemple, empêchât les pustules varioliques de crever et de laisser ainsi des cicatrices indélébiles sur le visage ? C'est là pourtant une vérité que personne ne conteste plus aujourd'hui, que les Chinois avaient découverte il y a des milliers d'années, et ainsi de suite. Mais je n'insisterai pas là-dessus, car cela nous entraînerait trop loin, je n'ai d'ailleurs nullement l'intention aujourd'hui de passer en revue toute la médecine chinoise, et pour cause, ce serait d'abord un travail par trop considérable qui a été déjà fait par des savants comme Soubeiran, Dabry, Régnault et Doré, à qui nous avons emprunté la plupart des éléments de cet article.

Je veux simplement étudier dans cette médecine une partie qui a été presque complètement laissée dans l'ombre par la plupart des auteurs qui ont traité de cette matière, celle qui se rapporte aux traditions médicales des campagnes, ainsi que les superstitions dans leurs rapports avec la médecine et l'hygiène. Cette partie-là est peu connue, mais elle n'en est pas moins pour cela fort intéressante.

Tout comme en Occident, en Chine, il existe deux sortes de médecine, l'une semi-officielle qui s'apprend dans les livres classiques comme la nôtre ; l'autre qui est faite de traditions orales et des superstitions que le peuple se transmet fidèlement sans y rien changer et sans la comprendre. Cette médecine populaire analogue un peu à celle qui se pratique encore dans les campagnes a pour ministres les sorciers, les rebouteux, les géomanciens, etc., etc., et aussi les bonzes et les Taoches. Ces derniers entretiennent soigneusement ces traditions dont ils vivent et qui même quelquefois les enrichissent. Le prêtre ne doit-il pas vivre, en effet, de l'autel ? Parmi toutes ces superstitions, examinons d'abord les croyances qui se rapportent à l'enfance. Le Chinois, vous le savez, a une peur horrible de ne pas avoir d'enfants. Pourquoi cette peur ? C'est tout simplement parce qu'il ne veut pas qu'après sa mort son âme puisse devenir errante. Il en serait ainsi, en effet, si ses enfants ne remplissaient pas après sa mort tous les devoirs que leur inspire la piété filiale. C'est donc un peu dans

un but intéressé que le Chinois consent à augmenter sa famille. Obéissant donc à ce mobile, voilà notre fils du ciel en instance de paternité ; il commence par faire tirer l'horoscope par les devins, qui pronostiquent une carrière et une destinée plus ou moins brillante au rejeton. Arrive enfin le jour de la naissance ; on tire alors un nouvel horoscope et on immole un coq pour remercier les Déesses génitrices. L'horoscope indique les difficultés momentanées, les obstacles, les maladies auxquelles est exposé l'enfant et le moyen de prévenir tous ses accidents. On appelle les moments critiques, des douanes. Il y en a trente pour l'enfant jusqu'à 16 ans. Lorsque la mère ne peut allaiter son enfant, on lui donne de la bouillie de riz écrasée et jamais de lait d'aucun animal. Car le lait crée une parenté entre celui qui le boit et l'animal qui le produit. Naturellement, on couvre l'enfant d'amulettes pour le protéger contre les esprits malins. Quand il grandit, on lui met à la place des amulettes un petit cadenas ou un collier, ce cadenas et ce collier signifient, à mon avis, un principe de fermeture de constriction destiné à fixer le principe de vie.

Nous retrouvons d'ailleurs un usage à peu près semblable chez les Egyptiens, outre ledit cadenas, on leur met aussi des colliers de sapèques pour éloigner les mauvaises influences, on met aussi autour de leur lit un crible, qui donne l'illusion d'un œil et épouvante ainsi les esprits, enfin on brûle près du lit de vieilles semelles de souliers dont la mauvaise odeur met en fuite ces derniers. A 16 ans, toutes les douanes sont passées et l'enfant est devenu un homme.

Une fois devenu adulte, le Chinois continue à être enveloppé dans ce filet de superstitions, il devient alors la proie du géomancien, du tireur d'horoscope, des magiciens, des sorciers et des mangeurs d'herbes.

Le géomancien est surtout appelé pour déterminer l'emplacement où on bâtira la maison et où on enterrera le cadavre.

Le tireur d'horoscope est consulté pour prédire le succès ou l'insuccès d'une entreprise d'après le mois, le jour et l'heure où elle doit s'accomplir. C'est sur les deux jointures supérieures de l'index, du médius et de l'annulaire que se fait cette lecture, sur laquelle je n'ai aucun détail.

Les magiciens ont pour fonction de chasser les

démons qui donnent naissance aux maladies. Voici comment ils procèdent, ils pénètrent dans la chambre du malade un trident à la main et frappant de tout côté jusqu'au moment où ayant saisi un esprit, Koei, ils l'enferment dans un vase de terre cuite qu'ils vont ensuite briser dans un carrefour au milieu d'un grand feu. On leur jette un peu d'eau sur le front, après quoi on les paye et ils se retirent.

Les sorcières guérissent aussi les malades, elles remplacent dans une certaine mesure les bonzes et les Taoches. Elles ont, paraît-il, des mœurs faciles et sont en relation avec les esprits (incubes et succubes). Elles vont rarement à pied, leur dignité s'y oppose, et comme signe distinctif elles fument une longue pipe. Lorsqu'elles sont mandées auprès d'un patient, elles commencent par faire un bon déjeuner, après quoi elles font brûler des baguettes parfumées, selon que la cendre est blanche ou noire, elles en tirent un pronostic de guérison ou de mort. Elles continuent ensuite la séance en jetant en l'air des sapèques noircies, et suivant leur disposition elles posent un diagnostic définitif. Si le malade doit mourir, elles arrêtent là leur opération. Dans le cas contraire, elles font sur le malade une bonne séance de massage. S'il s'agit d'un enfant la sorcière avec un récipient à la main s'efforce de saisir les mauvais esprits pour les enfermer dans ledit récipient. Dès qu'elle a réussie, elle jette le tout dans le feu, elle termine enfin la séance en rappelant l'âme dans le corps du malade. A côté de tous les personnages qui ont le pouvoir de chasser les esprits, il y a aussi des objets qui jouissent également de cette faculté.

Ce sont : 1° des sapèques placées dans la bouche d'un mort ; 2° l'empreinte authentique d'un sceau mandarinal ; 3° le calendrier impérial ; 4° l'acorus calamus ; 5° l'artemisia vulgaris ; 6° des branches de saule ; 7° l'amulette en bois de pêcher ; 8° le phosphore, etc.

Outre le calendrier impérial il y en a un autre qui est publié par les bonzes. Ces Taoches donnent mois par mois ce que l'on peut faire et ce que l'on doit éviter. C'est un document rare et inédit. Nous ne retiendrons que ce qui a trait à l'hygiène et à la médecine.

1er *mois* : 5, jour de balayage ; 17, on laisse la porte ouverte toute la nuit.

2e *mois* : 11, on peut prendre des bains et guérir une maladie.

3e *mois* : 2, les feuilles du pêcher cueillies ce jour-là guérissent les maladies de cœur; 21, jour où sont exaucées les prières des femmes stériles.

4e *mois* : 13, jour de vénération à la pagode des médicaments; 20, fête de la déesse de la Lumière des yeux; 27, jour funeste où tout au plus on peut prendre un bain.

5e *mois* : 6, jour très propice aux sépultures; 9 et 21, il est permis de prendre des bains ; 24, jour très favorable pour consulter un médecin.

6e *mois* : 5, on peut prendre des bains et se faire raser ; 14, on peut balayer et se laver.

7e *mois* : Le mois des morts, pendant lequel on accomplit les rites pour soulager les âmes ; 10, on peut prendre un bain.

8e *mois* : Il est permis de balayer; 4, 26, 28, 29, on peut prendre des bains ; 6, favorable pour les sépultures ; 20, jour très néfaste, danger de mort.

9e *mois* : 2, permission de prendre un bain; 21, permission de se faire raser, de se baigner et de nettoyer la maison.

10e *mois* : 11, on peut inviter un médecin ; 12, favorable aux sépultures ; 21, on peut se faire raser, se baigner et nettoyer la maison ; 24 et 29, permission de prendre des bains.

11e *mois* : 1. 10, 22, on peut balayer la maison et prendre un bain ; 12, jour néfaste, on peut néanmoins prendre un bain ; 15, favorable aux sépultures.

12e *mois* : 7, favorable pour un enterrement ; 9, permission de se baigner et de nettoyer la maison ; 19, jour favorable pour se faire dire la bonne aventure ; 21, jour de nettoyage, on fait des offrandes pour chasser les diables de la Peste.

(A suivre.) Dr VERGNES.

PENSÉE

Plus l'œuvre qui m'appelle et qui m'attend est grande, plus elle me préserve de l'orgueil ; car plus je sens qu'il m'est impossible de la faire moi-même.

L.-CL. DE ST-MARTIN.

---

nous verrons plus loin, quand il sera question des amours secrètes de Junon avec son frère jumeau, qu'il dut en être ainsi. Enfin, d'autres poètes la font naître à Samos, dont le nom signifie : « un endroit élevé ».

Suivant Homère, elle fut nourrie par l'Océan et par Thétis ; suivant d'autres, Eubœa, Prasymna, et Acrœa, filles du fleuve Astérion, furent ses nourricières ; d'autres encore lui donnent les Heures pour éducatrices. Enfin, les habitants de Samos disaient qu'elle était née près du fleuve Imbrasus, sous un osier ou sous un saule ; et nous nous trouvons là en face d'un mythe très ancien. Cette question de l'osier, sur lequel nous ne pouvons qu'attirer un instant l'attention du lecteur, mériterait pourtant une mention spéciale, car nous le retrouvons dans les Thesmophories célébrées en l'honneur de Cérès, dans le mythe de Diane surnommée Orthia, et dont les Lacédémoniens prétendaient avoir découvert la statue dans une touffe d'osier dont les branches enlacées la tenaient droite ; dans le mythe d'Erichton enfermée par Pallas dans une corbeille d'osier, etc..., mythes certainement diluviens. L'osier et, à son défaut, le saule jouent un grand rôle dans les mythologies de certains peuples, où nous les retrouvons avec les mêmes caractéristiques qu'Homère prête au chêne, quand il nous dit que la nouvelle humanité, la nôtre, prit naissance du chêne et du rocher (1).

(1) Iliade, chant XXII. — Odyssée, chant XIX.

Le signe du Verseau et Junon-Héra

Le signe du Verseau, onzième signe du zodiaque est le troisième des signes d'air ; les deux autres étant les Gémeaux et la Balance, sur lesquels président, ainsi que nous l'avons vu, Mercure et Vulcain, deux puissances différentes en action à travers les éléments aériformes. A ce troisième signe d'air, nous voyons correspondre la déesse Junon, la femme de Jupiter que nombre de poètes ont regardée comme la représentation de « l'atmosphère comprise entre le ciel, la mer et la terre ». On la dit mère de Vulcain et nourrice de Mercure, et son nom signifie « La Souveraine » et « La Maîtresse ».

Fille de Saturne et de Rhéa, Junon naquit en même temps que Jupiter dans l'antre Dictée.

Certains poètes disent qu'à peine mise au monde, elle eut à subir le sort de ses frères aînés, Vesta, Cérès, Pluton, Neptune, et qu'elle fut dévorée par son père ; Jupiter seul ayant pu être sauvé par Rhéa, qui présenta à Saturne une pierre emmaillotée à la place de ce fils. Elle ne revit le jour que lorsque Jupiter, sur le conseil de Métis, réussit à faire rendre à Saturne tous les enfants qu'il avait dévorés. D'autres, au contraire, assurent que Junon fut sauvée en même temps que son frère et par le même moyen. Et

Avant de devenir sa femme et avant que leurs noces eussent été célébrées en Crète, près du fleuve Thérène, Junon fut trois cents ans durant la maîtresse de son frère, et c'est de ces amours secrètes que, selon certains auteurs, serait né Vulcain.

Homère parle du temps où Jupiter et Junon s'aimaient à l'insu de leurs vieux parents, et Proclus fait de même. Ce fut pour leur amour le temps le plus parfait, et bien que leur liaison ait débuté par un viol — Jupiter s'étant, au cours d'un orage, transformé en coucou et étant venu, comme un oiseau transi, chercher asile sur le sein de Junon, asile que la déesse compatissante lui avait accordé, il profita de cette situation pour reprendre sa forme, afin d'abuser d'elle — malgré un tel début, ils s'aimèrent tendrement jusqu'au jour où leur noce célébrée, et tous deux installés en maîtres dans l'Olympe, Jupiter fut volage et Junon irascible et jalouse.

Leurs querelles font l'objet d'une quantité de mythes dont le plus caractéristique, après celui qui nous la montre suspendue, sur l'ordre de son mari, par une chaîne d'or, dans la région de l'air, une enclume à chaque pied ; est celui, relaté par Plutarque, du stratagème qu'employa Jupiter pour forcer son épouse qui s'était retirée au sommet du Cithéron, afin de divorcer, à reprendre sa place près de lui ; stratagème grâce auquel Junon, jalouse d'apprendre qu'on annonçait partout les fiançailles de son ancien époux

avec une belle mortelle du nom de Dédalé, descend du Cithéron, s'avance sur le passage du cortège promenant la fiancée, se jette sur celle-ci, lui arrache ses vêtements et s'aperçoit alors que ce n'est qu'une statue taillée d'un tronc de chêne et que l'on a parée. La joie remplace la jalousie, et Jupiter ramène son épouse reconquise au sommet de l'Olympe.

Mais si elle pardonna toujours à son époux ses infidélités, elle poursuivit, par contre, d'une haine farouche ses maîtresses, ainsi que les enfants qu'il avait de celles-ci. Seul Mercure trouva grâce à ses yeux. D'ailleurs n'avait-elle pas pour les femmes inconstantes une profonde aversion. Et pourtant elle-même ne fut pas toujours très fidèle ni très chaste. Elle eut une liaison amoureuse avec le titan Eurymédon, d'où naquit Prométhée. Elle offrit à Pâris les richesses et les honneurs qui faisaient partie de ses attributions, s'il voulait lui décerner le prix de la beauté ; et c'est à cause de son refus qu'elle poursuivit les Troyens d'une haine implacable, même après que leur ville eût été détruite. D'après Homère, au siège de Troye, elle prit la ressemblance de Stentor à la voix éclatante comme l'airain. Voyant que Jupiter soutenait au contraire les Troyens, elle alla demander à Vénus sa fameuse ceinture, revint ainsi parée d'une grâce irrésistible auprès de son époux et le tint sous son charme tout le temps nécessaire à ce que les Troyens soient vaincus. Jupiter devait par la suite s'en venger

en suspendant Junon, comme nous l'avons vu, dans la région de l'air. Hercule, plus que tout autre, fut en butte à sa haine, mais il sut toujours se garantir de ses attaques, il tira même contre elle une flèche à trois pointes qui la blessa au sein.

Par contre, lorsque sa jalousie n'était pas éveillée, Junon était sensible et secourable ; tous les opprimés, tous les vaincus du sort, tous ceux qui cherchaient un asile et qui venaient l'invoquer étaient protégés d'elle.

Elle était surtout, par-dessus tout, la protectrice des femmes ; aussi celles-ci l'invoquaient-elles dans toutes les circonstances de leur vie. Tous les états physiques, tous les rapports moraux et civils dans lesquelles les femmes peuvent se trouver placées étaient sous sa protection. Elle présidait sous le nom de Fluorina aux purifications mensuelles ou aux menstrues, et la grenade qu'on lui voit dans la main dans nombre de statues est pour marquer ce fait. Sous le nom de Lucine, qu'elle partage avec Diane, elle préside aux accouchements et à la génération, et les mères lui faisaient des offrandes au mariage de leurs filles pour assurer leur fécondité. On révérait une « Junon vierge », une « Junon fiancée », une « Junon mariée » et une « Junon veuve », à cause de son divorce momentané d'avec Jupiter. Mais elle était par-dessus tout l'Epouse, modèle des épouses. C'est pourquoi, bien qu'elle accepte tantôt le joug de Jupiter et que, tantôt, elle le

rejette et le fuit, voire même qu'elle conspire contre lui, comme elle fit un instant avec Neptune et Minerve, on la voit toujours lui revenir.

Le paon était son oiseau favori, et quand Mercure eut tué Argus aux cent yeux, à qui elle avait confié la garde d'Io, changée en vache, elle prit les yeux du héros et les répandit sur la queue de cet animal. Le coucou avait aussi sa prédilection en souvenir de ses « fiançailles » avec Jupiter.

Le dictame, le pavot, la grenade lui étaient présentés en offrande, et on lui sacrifiait de jeunes brebis, et parfois des moutons.

Elle aimait particulièrement la terre d'Argos parce qu'elle l'avait disputée à Neptune et remportée sur lui.

Enfin certains auteurs l'appelle : « Celle qui donne le sommeil et l'oubli », et d'autres la qualifient de « souterraine ». Plutarque semble vouloir expliquer ce fait, indique Creuzer, en disant que c'est dans une grotte du Cithéron qu'elle cacha ses premières amours avec Jupiter. Plutarque dit encore que Junon est « l'ombre de la terre qui obscurcit l'air et l'éclat de la lune dans les éclipses ».

Si maintenant nous nous reportons au signe du Verseau tel qu'il est indiqué par la tradition, nous voyons que, contenant le soleil au temps de la naissance, il donne :

Une volonté ferme, bien que souvent irréfléchie, et qui va droit au but sans se préoccuper

des obstacles. Un goût très marqué pour la solitude, de la persévérance et de la patience dans les travaux. Une constance extraordinaire dans les affections (Junon revenant toujours à son mari, malgré les infidélités de celui-ci). Des passions fortes, spontanées, des opinions ardentes ; un esprit droit, simple, mais une grande violence dans la colère qui fait que la vengeance suit toujours l'offense reçue (Junon poursuivant inexorablement ses rivales). Un goût très marqué pour les biens, les honneurs ; une grande aptitude à diriger et conseiller les autres.

Les biens acquis sont sujets à de grands changements et à des pertes occasionnées par les amis ou les liaisons. De même, suivant Ptolémée de Peluse, la personne née sous cette influence sera cause de ses propres inimitiés et de ses exils (Junon causant par son caractère vindicatif ses ennuis et ses exils).

Ce signe donne, en général, le désaccord avec les frères (Junon en désaccord avec Jupiter et en compétition avec Neptune), de même qu'il pourrait amener des violences de la part de ceux-ci (Junon violée par Jupiter).

Des accouchements laborieux et parfois anormaux (Junon donnant naissance de façon anormale à Typhon, à Mars, à Vulcain). De plus, parmi les enfants, quelques-uns pourraient encourir des dangers dans la jeunesse ou venir au monde estropiés (Vulcain — le dieu boiteux).

Des dangers presque certains de blessures,

notamment à la poitrine et à l'estomac (Junon blessée au sein par Hercule).

La position est soumise à des alternatives d'élévation et de chute dont, cependant, on se relèvera toujours, soit par son énergie propre, soit par le secours imprévu d'amis agissant d'une façon souvent mystérieuse et peu commune (Junon réinstallée dans ses prérogatives après son divorce d'avec Jupiter, grâce au conseil donné à celui-ci par Alcoméné, du stratagème de Dédalé).

Le mariage est toujours entouré de faits un peu étranges et mystérieux, il pourrait parfois n'être qu'une sorte de régularisation d'une situation déjà existante. Le conjoint pourrait avoir un renom quelconque, soit dans les arts, soit dans la vie publique.

De longs voyages, forcés quelquefois, avec danger corporel pendant l'un d'eux, soit par eau, soit par armes (Junon blessée par Hercule en dehors de l'Olympe).

Des amis secourables, la familiarité des grands, mais aussi des ennemis violents et franchement déclarés.

Ce signe, d'après de vieux auteurs, préside sur les champs montagneux (Samos — lieu élevé), sur les sources (Junon née aux sources de l'Imbrasus suivant les Samiens — ou ayant pour nourrices les filles du fleuve Astérion, suivant Homère), sur les endroits récemment découverts par les eaux ou récemment recouverts d'un en-

duit liquide (Junon disputant à Neptune — les eaux — la terre d'Argos).

Il préside sur les amitiés, les espoirs, les conseils, les aides et secours de toutes sortes (Junon invoquée dans toutes les choses de la vie des femmes). C'est un signe humain et de naissance humaine (Junon — Lucine) et un signe de voix et d'éloquence (Junon prenant la voix de Stentor).

Enfin, parmi les animaux, il gouverne le paon et le mouton, tous deux dédiés à la déesse Junon.

G. TAMOS.

OU EST LA VRAIE RELIGION ?

Mère de l'amour fraternel : elle nous inspire de l'aversion pour [nous-mêmes :
Elle a la foi pour compagne et la piété pour sœur.
Amante de la paix, elle ne lutte contre personne ; elle chérit [tous les hommes :
Elle nous détache du monde et nous lie à Dieu.
Aux pauvres, aux veuves, à ceux qui sont dépouillés et aux [prisonniers,
Elle tend sans répit, des mains secourables.
Ce que les mains ne peuvent fournir, le cœur et la bouche le [donnent :
Consolant les misérables et compatissante avec les coupables
Elle se fait tout pour tous : supporte volontiers les opprobres [et les croix :
Elle souffre avec son IESUS, et meurt avec lui,
« Dis-moi où elle se montre telle ? » je te dirai en retour :
« Le salut est là, avec la vraie religion ».

Hortulus Sacer.
Trad. de A. COUTURE.

THEME NATAL

de M. Paul PAINLEVÉ

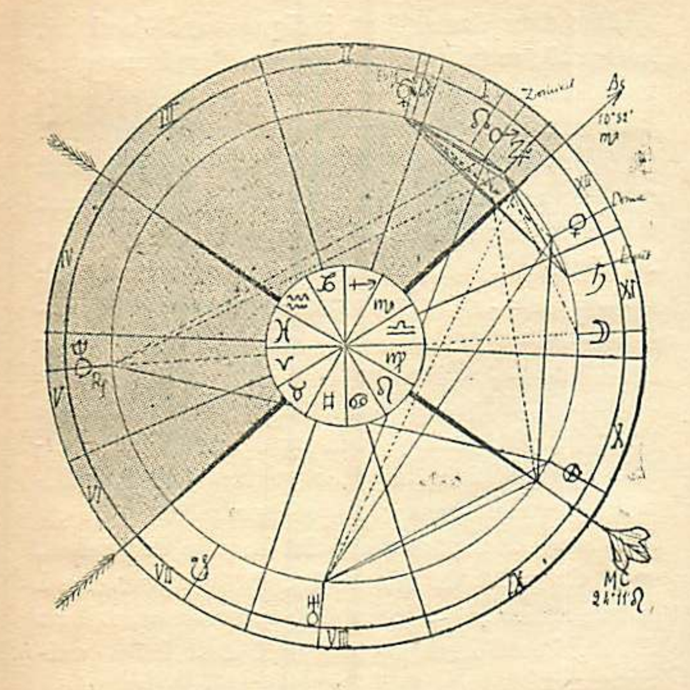
Mathématicien et Homme politique

né à Paris, le 5 décembre 1863, à 5 heures matin.

L'étude de la majeure partie des thèmes montre les planètes égaillées aux quatre coins du ciel ; dans quelques-uns, plus rares, on observe une accumulation de planètes dans une zone déterminée. Dans ce dernier cas, on se trouve en présence d'individus au caractère tranché, et aussi d'individus qui, à certaines périodes de leur existence, subissent une série d'à-coups rapides et successifs par suite de l'accumulation des directions.

Tel est le cas de M. Painlevé, dont la figure de nativité nous fait voir, accumulées dans une zone large en tout de 72°, réparties à peu près par parties égales au-dessus et au-dessous de la pointe de l'Ascendant, sept planètes, plus la Tête du dragon. Or, il est certain que M. Painlevé, parti d'une origine modeste, est ce qu'on peut appeler un caractère saillant, et il est non moins vrai qu'une série d'à-coups heureux l'ont porté à une situation très élevée, au double point de vue de la situation sociale et politique.

L'Ascendant au 11° du Scorpion dans le domicile de Mars nocturne, décan du Soleil, donne physiquement un type de charpente solide, et



intellectuellement et mentalement un homme au caractère concentré, tenace, prompt à la riposte, avec un fond d'orgueil (décan de ☉), oubliant difficilement l'injure reçue.

Mars, maître de l'Ascendant et présent par corps dans son domicile nocturne du Scorpion, donne l'esprit analytique, mathématicien, excellent par

le savoir, caractéristiques accentuées par l'aspect quinconx d'♅ en ♊ indiquant l'aptitude aux sciences exactes et la réputation comme savant.

Mars, dans l'ascendant, indique aussi l'activité, le travail, mais avec une pointe d'égoïsme et de tendance à la colère.

Le carré de ♂ maître de l'Ascendant au M. C. (apogée de la situation sociale du sujet) peut sembler au premier abord déconcertant, étant donné la situation élevée à laquelle est parvenu M. Painlevé. Or, les choses se présentent de cette façon : ♂ reçoit un sesqui-carré d'♆ et renvoie un carré au M. C., ce qu'on peut interpréter ainsi : déterminations prises par suite de fausses intuitions et nuisant à la situation sociale du sujet. On peut y voir aussi l'origine de certaines oppositions ou déconvenues d'ordre militaire et gouvernemental que symbolise ♂ si on l'envisage, non plus du point de vue individuel, mais du point de vue social, où ♂ représente à la fois l'élément militaire et le gouvernement dans l'Etat. Le 16 avril 1917 ♂ réel était à l'opposition exacte (16° du ♈) de Saturne radical (15°40' ♎) en maison XI ou maison des projets, en carré exact avec la pointe de la maison IX qui représente le haut intellect ; — tandis qu'au contraire à la date du 11 mai 1924, date des dernières élections législatives, ce même ♂ réel était à 10° du ♒, en trigone à ♄ rad.

Nous aurions dû régulièrement commencer

par envisager la valeur de Jupiter, première planète rencontrée en maison I ; nous avons commencé par ♂ qui avait ici une signification prédominante en l'Ascendant comme maître de la maison et présent par corps en son domicile.

Jupiter dans le Scorpion, signe d'Eau, semble donner la note du ♃ des ♓ de préférence au ♃ du ♐. Situé ici, conjoint à la pointe de l'*As*, il indique un caractère égoïste, orgueilleux, cherchant à dominer et y parvenant, mais querelleur et se créant beaucoup d'ennemis, à cause de l'animosité de l'ambiance. En effet, le Jupiter de la mythologie offre deux aspects : ou bien le maître des dieux réglant l'ordre du ciel et de la terre, ordonnant tout avec justice, c'est le Jupiter du Sagittaire ; ou bien, au contraire, un Jupiter toujours maître de l'Olympe, mais enclin à faire des fredaines et à entrer en lutte avec ses égaux, ou même de simples mortels ; c'est le second aspect de Jupiter, le ♃ des Poissons, et qui donne les caractéristiques signalées quelques lignes plus haut. Sa situation dans le Scorpion, signe scientifique, signe d'analyse, annonce aussi des succès dans cet ordre de travail.

♃ conjoint à ♂ dénote le travail, l'activité ordonnée, méthodique, de hautes fonctions, dernière indication renforcée par son semi-sextile au Soleil.

Le semi-sextile de ♃ à ♄ annonce aussi persévérance dans le travail et favorise le succès ♄ exalté en XI).

Le semi-sextile de ♃ à ☿ est l'indice d'un bel intellect.

Les autres aspects de ♃, sesqui carré à ♅ et semi-carré à ☽ sont moins bons ; ils annoncent un peu d'extravagance, des à-coups dans la santé, une forte tendance aux erreurs d'appréciation et à la distraction (défaut de direction et manque de contrôle de l'imagination).

En première maison, on trouve encore la tête du Dragon ☊ qui par sa position annonce chance et succès.

Si nous passons à la deuxième maison du thème, nous trouvons comme premier maître ♃ en I pronostiquant la fortune acquise par les efforts et le travail personnels. Le second maître, d'un rôle plus effacé, ♄ exalté en XI, ajoute que cette fortune sera relativement grande et tendra vers la stabilité.

La conjonction de Mercure et du Soleil est remarquable ; elle indique une érudition brillante et profonde, grâce au sextile lancé par ♄ à ces deux planètes ; le sujet sera un conférencier écouté.

Le ☉ en II signifie que les richesses seront acquises par le travail, ou bien aussi prodigalité, et la conjonction de ☿ précise que les richesses acquises le seront grâce à l'intelligence. Le ☉ dans le Sagittaire dénote aussi l'orgueil, le tempérament passionné, sur lequel le semi-carré à ♀ jette une note restrictive.

Mercure dans le Sagittaire pronostique l'am-

bition et la diplomatie, alors que sa situation en II en exil annonce à la fois âpreté au gain et gaspillage d'argent. Les deux aspects sextile et semi-sextile de ♄ et ♃ signifient l'un et l'autre aptitude aux mathématiques avec succès scientifiques lucratifs, mais le semi-carré de ☿ en II à ♀ en XII pourrait être d'un mauvais présage, quoique atténué (le semi-carré ayant peu d'importance) en ce qui concerne les relations féminines.

Des maisons III et IV, il y a peu de choses à dire. Le maître de la III, ♄ en XI, peut être interprété en ce sens que l'entourage du sujet sera composé de gens âgés, que ses aptitudes le porteront vers les hautes études en relation avec des vieillards et des savants, lui donneront le goût de la recherche scientifique.

De même, ♄ premier maître de la IV annonce une bonne situation pécuniaire en fin de vie, grâce aux travaux scientifiques.

La maison V représente l'expansion instinctive du sujet ; elle concerne également le milieu familial, les enfants. La présence d'un maléfique dans la V, ou bien un maléfique tel que ♄ ou ♂ dispositeur de la maison, ou l'affliction d'un des dispositeurs annoncent généralement une postérité peu nombreuse ou de grands ennuis avec les enfants. Or, ces trois conditions sont ici réalisées. Les deux seigneurs ♃ et ♂ en I recevant l'un et l'autre un sesqui-carré de ♅ rétrograde (mais heureusement très lent et au début

de sa rétrogradation) peuvent faire craindre des soucis familiaux, un intérieur troublé.

La seule planète qu'on rencontre dans cette maison est Neptune qui, généralement, ne jouit pas d'une bonne réputation chez les astrologues. ♆ dans le ♈ équivaut à orgueil, entêtement, ténacité, originalité ; sa situation en maison V peut conduire le sujet à certains écarts passionnels. Les deux sesqui-carrés lancés par ♆ à ♃ et ♂ ont un sens analogue : erreurs possibles, faux pressentiments, fausse direction de l'activité, tandis que l'opposition de ♆ à ☽ engendre la confusion dans la pensée, une forte tendance à la distraction et accentue la possibilité d'écarts passionnels.

Peu d'indications à tirer de la VIe maison. Le maître ♂ en I signifie seulement, à notre avis, maladies dues à l'imprudence ou contractées à la suite d'excès de travail.

La maison VII a pour dame ♀ en XII, d'un pronostic peu favorable pour le bonheur dans les associations de toute nature. La situation de la queue du Dragon ☋ en VII et son opposition à ♂ en I accentuent la menace de désaccord. L'épouse symbolisée par ♀ domiciliée dans la ♎ annonce une femme élégante, de tempérament artiste et original grâce au trigone envoyé par ♅.

La maison VIII, qui est la maison de la mort, a pour maître ☿ (situé contre la fixe violente Tête d'Hercule à 14°21' du ♐) significateur des

voyages en II, maison relative aux affaires d'argent, en exil. Elle renferme le maléfique Uranus, qui jette toujours une note d'imprévu et de soudaineté sur les faits soumis à la suprême fatalité.

Par ailleurs, ♅ (près du Baudrier d'Orion à 22°28 des ♊, qui traditionnellement présage des honneurs publics instables), situé dans le signe d'intelligence des Gémeaux, donne l'esprit critique, mathématique, inventif, une intelligence claire et précise. Son trigone à ♀ dénote un tempérament ardent, tandis que son aspect quinconx à ♂, tout en accentuant l'aptitude aux sciences analytiques, donne le caractère emporté, impulsif, avec tendance à l'utopie.

La maison IX a pour dame la Lune en XI. La maison IX ayant trait au haut intellect tire sa signification d'après le sens de la planète ☽ qui représente les masses populaires : opinions et projets d'avenir modelés et nivelés sur l'opinion des masses populaires.

La pointe de la X tombe au 24° du Lion, pronostiquant élévation, haute situation administrative ou politique en sextile avec ♅ annonçant des ascensions subites (pouvant être suivies de revers non moins brusques, voisinage du Baudrier d'Orion) — en sextile également à ♀ qui peut signifier le rôle efficace joué dans ce cas par les relations féminines. Quant au carré avec ♂, nous en avons parlé précédemment.

Le maître de la X, ☉ en II, annonce une si-

tuation brillante et lucrative, interprétation accentuée par la présence de la partie de fortune ⊕ à la pointe de la ♍ dont le maître ☿ en II signifie que la situation avantageuse aura trait aux choses symbolisées par ☿, travaux intellectuels, enseignement.

La maison XI a pour premier maître ☿ en II, indiquant que les projets seront déterminés par l'intellectualité et en vue d'acquisition de richesses. ♀ second dispositeur donne une note artistique et peut vouloir dire de son côté que les relations féminines pourront jouer un rôle dans les préoccupations et dans la réalisation des projets formés.

Deux planètes dans cette maison : d'abord la Lune dans la ♎, esprit profond ; sa situation en onzième maison indique des amis dans la masse populaire et aussi des amis versatiles. L'opposition de la ☽ à ♅ signalée plus haut constitue une menace de dangers par illusions, de surexcitation des tendances passionnelles.

Saturne que nous rencontrons ensuite, ♄ exalté dans la ♎, désigne le savant apte à la controverse, ayant bonne idée de lui-même, favorisé de succès qui pourront être suivis de revers. Le sextile lancé à ☿ dénote une belle intelligence alliée à une grande profondeur de l'esprit.

Enfin, la maison XII, qui a pour maîtres ♀ en XII et ♂ en I, tout en signifiant que le sujet éprouvera des ennuis d'origine passionnelle et des ennuis par sa faute, donne en même temps,

grâce à la présence de ♀ domiciliée un heureux correctif et présage une forte protection contre les ennuis et contre les ennemis.

Le cycle se ferme sur un pronostic favorable. La fixe l'Epi, à 21°42' de la ♎ présage au sujet succès, richesses, réputation.

MARC.

NOTE

Cet article était écrit longtemps avant l'arrivée de M. Painlevé à la Présidence du Conseil. Pour confirmer ce que je disais à propos de l'action néfaste de ♂ dans ce thème, notamment par rapport à ♄ et M. C., j'ajouterai que le 13 juin 1924, jour de l'élection de M. Doumergue, qui fut en même temps un échec pour M. Painlevé, ♂ réel était à 3 heures soir à 25°54' du Verseau, presque en carré avec sa position radicale (21°45' du ♒) et à l'opposition exacte du M.C. rad. (26° du Lion).

Au contraire, dans la matinée du 17 avril 1925 à l'heure où fut définitivement constituée le nouveau ministère, ♂ arrivait au trigone exact de ♄ rad. à 15°40' des Gémeaux.

Si l'on étudie les Directions pour la 62e et 63e année suivant la méthode des Directions basiques d'Allan Léo, M. Painlevé semble entrer dans une période défavorable. La lune progressée arrive au carré de sa position radicale

fin mai 1925, au carré de Neptune radical au début de juillet et au semi-carré de Mars fin septembre de la même année. Le plus mauvais aspect, ☽ prog. □ ♄ rad. se place au début de mai 1926.

Si l'on considère les ingrès pour la période en cours, on voit :
Un trigone du ☉ au MC. rad. le 16 avril.
Un sextile de ☽ à ♂ rad. le 15 avril.
Un trigone de ☽ à ☽ rad. le 16 avril.
et surtout le trigone de ♂ à ♄ rad. le 17 avril, noté précédemment.

MARC

La Sagesse de Dieu

La sagesse de Dieu est une Vierge éternelle, non une femme, mais la chasteté et la pureté sans tache, et elle est comme une image de Dieu, elle est une représentation du Trinaire, elle n'engendre rien : mais en elle sont les grandes merveilles que l'esprit aperçoit et que la parole du Père crée par la matrice âpre, ou par le *fiat*, et elle est la sagesse des merveilles sans nombre.

Jacob BOEHME.

Répertoire Ésotérique

Questions (1)

IV. — *La Baguette divinatoire.* — D'après les récents travaux des physiciens, on peut admettre avec Byk que la lumière modifie le potentiel thermodynamique des ions ; il est communément enseigné, d'autre part, que l'action de la lumière sur les corps provoque une émission d'électrons ; en conséquence, il est permis de se demander si les mouvements de la baguette ne seraient pas, eux aussi, un phénomène de photo-électricité.

D'ailleurs, attribuer à la lumière le rôle principal dans cette désintégration des atomes (ils traversent le corps humain pour se décharger par la baguette en la faisant tourner) ne constitue-t-il pas une interprétation défendable, du point de vue logique, des livres sacrés où la lumière semble être à la base de la création de toute chose (Dans le Verbe... était la vie et la vie était la lumière des hommes, etc.) ? Les gaz du tube de Geissler en s'illuminant restituent simplement la lumière créatrice qui a servi à les former à l'origine.

Donc, l'hypothèse ci-dessus nous paraît pouvoir reposer sur une certaine base scientifique et philosophique. Ajoutons que les faits suivants observés personnellement par nous tendent à la confirmer. Ainsi, entre autres, la disparition presque complète des radiations la nuit, leur variation avec l'intensité lumineuse, déviation des radiations par une source lumineuse comme par un aimant, neutralisation des influences par des rayons monochromatiques agissant seuls (le rouge et le bleu neutralisent l'eau ; le rouge l'or, etc.), ou par des papiers colorés déposés à l'air libre.

Bien que ces exemples soient fragmentaires, leur étude approfondie pourrait mener à des considérations intéressantes sur la nature des forces mises en jeu par la rotation de la baguette. Lorsque la découverte de gisements miniers très importants

aura été faite par ces procédés, n'est-il pas à prévoir que l'atmosphère de doute ironique qui enveloppe encore trop souvent de nos jours l'art du sourcier, se dissipera entièrement, car cet art sera devenu une simple branche de la physiochimie.

Si nous rompons ainsi volontairement avec les habitudes des sourciers, jaloux d'ordinaire de leur secrets, c'est afin que les questions soulevées ci-dessus provoquent un échange d'idées dont le résultat ne pourra qu'être profitable aux recherches entreprises sur ce passionnant sujet d'études.

Charles BLET.

V. — *Prérogatives du grand architecte.* — En tête de la liste des victimes de l'accident de chemin de fer de Saint-Benoît (24 mars), on lit le nom de M. Albert Bernet, ancien compagnon tailleur de pierre. M. Albert Bernet est actuellement le grand maître du compagnonnage du Monde. Les journaux ont fait allusion aux prérogatives qui sont attachées à ce titre de grand architecte.

Parmi les lecteurs du *Voile d'Isis*, y en a-t-il qui connaissent ces prérogatives et puissent les révéler sans inconvénient ? Je les remercie d'avance de bien vouloir me renseigner.

Jean CELLIER.

VI. *Innocuité de certaines sources contaminées.* — Dans le Gange sont jetés tous les corps brûlés ou non des Hindous, même par temps d'épidémie, de choléra, de peste. Dans le même fleuve, souillé de sa source à son embouchure, chaque jour des millions de personnes se baignent et boivent son eau sans en être incommodées.

1° Pourquoi ?

2° Le même fait a été constaté sur d'autres cours d'eau, même en France.

3° L'innocuité des eaux de Lourdes, malgré toutes les sanies dont elles sont souillées, aurait peut-être une cause analogue. (Pour les croyants, ça ne diminuerait en rien le miraculeux, car ce serait un phénomène rare, une propriété que ne possèdent qu'un certain nombre de sources.)

TIDIANEUQ.

RÉPONSES

Nota : *Le premier chiffre (caractère gras arabe) numérote la réponse.*

Le second (chiffre romain) désigne le numéro de la question à laquelle il est répondu.

Le troisième nombre, la page du Voile d'Isis *où se trouve la demande.*

---

1 (I, 160). *La Chalamala !* Ce mot éveille, pour moi, l'association de « Calam et Allah », roseau que l'on taillait comme une plume d'oie, pour écrire : Plume et Dieu, que je traduis, ainsi : Écriture Divine ou *Ecriture céleste*.

La façade serait un *gnomon*, c'est-à-dire, un cadran déclinant, muet. Elle n'est pas perpendiculaire au plan du méridien, ce qui explique l'asymétrie des ornements représentant *le soleil*, placé à l'Est et *la croix* à l'Ouest.

Le soleil marquant la dernière heure du jour et *lacroix* tréflée la première.

Sur la photographie, on compte douze divisions du signe «*le soleil*» au plan du méridien indiqué sur le plan du cadran par la coquille à sept lobes, quaternaire bleu et ternaire gris.

Le septénaire, synthèse *universelle* ; les sept planètes magiques correspondent aux sept couleurs du prisme, aux sept notes de la gamme musicale, aux sept jours de la semaine, etc.

Le *style*, parallèle à l'axe du monde, est ici une gargouille placée dans le plan du méridien, c'est-à-dire au centre de la facade, comme *la coquille*.

L'ombre projetée de la gargouille (style) indique 11 heures environ.

La gnomonique remonte au VIe siècle avant Jésus-Christ. Les anciens accordent son invention à un philosophe grec du nom d'Anaximandre.

NORBERT SEURETTE.

2 (III, 161). *Figurines alchimiques et astrologiques.* — Le traité de *la monade hiéroglyphique* de Jean Dee n'est pas autre chose qu'un exposé du symbolisme des signes traditionnels adoptés pour représenter les métaux et les astres ; il répond à la question du *Voile*.

GRILLOT DE GIVRY.

3 (I, 160). *La Chalamala.* — Première explication : Il est loisible de croire que ces signes peut-être anciens et rapportés sur la façade, sont des médaillons qui relèvent de l'art héraldique. Ils sont réguliers ; *la croix* est bien de la forme dite « tréflée » ; *le soleil*, également régulier : comptez les rayons. Ils répondent à la définition : *le soleil* est composé de rayons moitié droits et moitié

ondoyants ; il en a au moins *douze* et au plus *seize* ; l'or est son propre émail. *La coquille* est peut-être un simple ornement. Cependant c'est une pièce héraldique soit comme coquilles ou vannets lorsqu'elles montrent le creux, ce qui est le cas. Il est vrai que ce serait une coquille retournée et qu'en France, du moins, on n'a pas employé de semblables pièces bleu et gris. Cette dernière couleur n'est pas héraldique, à moins qu'on n'ait voulu indiquer le métal : argent.

Une deuxième signification est celle de la *Croix* (chrétienne) et du *Soleil* (culte primitif). C'est de là qu'est venue la Rose+Croix, surtout le symbolisme : Croix-Soleil-Lune-Rose. J'ai dans l'*Initiation* publié deux articles, l'un sur une croix-médaille de Notre-Dame de Liesse, l'autre sur la Rose et la Croix, auxquels je me permets de renvoyer l'auteur de la demande.

Voici, d'autre part, ce qu'on lit dans *Les Chrétiennetés celtiques*, par Dom Louis Gougaud, bénédictin anglais : « Nous voyons qu'en Irlande, dès le xe siècle, on trouve des croix de cimetière ou de chemin portant une auréole autour du point de jonction de ses bras, dont l'origine ancienne n'est pas contestable.

Les avis sont partagés sur la signification primitivement attachée, par les insulaires convertis, à cet assemblage du *disque* et de *la croix*. D'autres découvrent là une fusion du symbole circulaire du *Soleil* connu des Celtes païens et de *la croix* chrétienne ».

Il ne saurait être question d'alchimie. On doit voir ici une ornementation héraldique (forme des symboles) perpétuant l'alliance du christianisme avec les cultes païens primitifs.

Hélas ! c'est très fréquent en symbolisme : le geste se perpétue ; l'origine se perd. Les enfants continuent à faire ce qu'ont fait leurs lointains ancêtres, mais ne comprennent plus la signification de ces vieux hiéroglyphes. C'est ce qui se passe de nos jours en pays breton. Croix-Soleil s'édifient, mais ont changé de signification. Ra-Soleil-Dieu-Rose-Croix se traduit par une simple croix nimbée ; ou c'est *le soleil* qui éclaire *la croix* comme sur les portiques des cathédrales. Seuls les rares initiés comprennent.

TIDIANEUQ.

LE MAITRE PHILIPPE (1)

Enfance et débuts de Maître Philippe

(Fin)

Nous allons voir maintenant le Maître Philippe dans sa salle de consultation, devant ses malades.

Au début, les séances étaient données gratuitement ; mais plus tard, il fit payer un léger droit d'entrée.

Les séances étaient bi-quotidiennes. Dès l'arrivée des malades, il opérait deux sélections, leur demandant s'ils venaient pour la première fois ou s'ils avaient déjà suivi le traitement, puis il renvoyait les personnes susceptibles de troubler l'atmosphère fluidique. Les assistants étaient placés sur des rangées de chaises, comme à l'église, et il était recommandé de se recueillir pendant que lui-même se retirait dans une pièce voisine. Lorsqu'il faisait son entrée définitive, il disait ordinairement : « Levez-vous ! » Puis il prescrivait le recueillement pendant quelques minutes et une invocation à Dieu. Pendant ce temps, il regardait tout à tour et fixement les assistants. Il les faisait asseoir, et, les mains derrière le dos, appliqué à tout voir, il se promenait

(1) Voir page 156 et suiv.

dans la travée centrale. Les yeux le suivaient dévotement. Puis, brusquement, il s'arrêtait devant un malade, le touchait, et, le regardant fixement, il lui intimait l'ordre de guérir. Il poursuivait le tour de l'assemblée, accordait à chacun quelques minutes d'entretien, et, posant bien souvent la main sur l'épaule il disait : « Allons ! allons, ça ira », parlant avec assurance de la guérison.

Il faisait des passes magnétiques sur certains malades, recommandait à d'autres de prier dans des conditions déterminées.

J'ai assisté là à de bien étranges séances de magnétisme occulte. Les guérisons opérées par le Maître semblaient vraiment tenir du miracle. Ses facultés de clairvoyance et de clairaudience, sa perception des maladies à distance étonnaient toujours, même ses élèves, qui en pouvaient voir cependant de fréquents exemples. J'en pourrais citer plusieurs, mais je préfère en reproduire ici deux qu'un de ses élèves les plus célèbres, Papus, a rapporté jadis dans l'*Initiation* (1) sous le titre « *Enrichissez-vous* ». Ils sont des exemples tout à fait caractéristiques des hautes facultés occultes du Maître. Les voici :

« Dans le cours d'un voyage que nous avons eu l'occasion d'exécuter, il nous fut donné d'assister à diverses séances de haute théurgie dont

(1) Numéro de septembre 1897.

nous voudrions résumer certains points pour nos lecteurs.

« A l'une des séances arrive une pauvre femme du peuple tenant dans ses bras un enfant rachitique âgé de 18 mois. Cet enfant est examiné par deux docteurs en médecine et par dix témoins. On constate une déviation en arc de cercle des tibias, telle qu'il est impossible à l'enfant de rester une seconde droit sur ses petites jambes.

« *Comme cette femme est très riche*, dit le Maître, nous allons demander à Dieu la guérison de son enfant. En *dix secondes*, c'est fait, et les deux médecins et les dix témoins constatent le redressement des tibias et voient l'enfant se tenir droit sur les jambes, tandis que la mère pleure de joie.

« Le lendemain arrive une autre mère dont l'extérieur dénote une certaine aisance. Son enfant, une petite fille de dix mois environ, est atteinte d'une bronchite tuberculeuse compliquée de tuberculose intestinale. Le médecin de la famille vient, en consultation avec un professeur, de déclarer l'enfant irrémédiablement perdue.

« Madame, dit le Maître, vous n'êtes pas assez riche pour nous payer. Vous pouvez avoir de la richesse matérielle, vous dites tant de mal des uns et des autres et vous avez si peu partagé votre avoir avec les pauvres, que vous n'avez que bien peu de cette monnaie d'épreuves, de souffrance et de dévouement, la seule que le ciel connaisse, la seule que dans son insigne faveur il nous ait autorisé, bien que nous en soyons indigne, à es-

compter. La monnaie de César n'a pas cours ici, seule la monnaie du Christ y est respectée. Et cependant vous venez à nous pour que le Ciel guérisse votre enfant ?

« On devine la réponse de la mère.

« Eh bien ! nous allons demander aux personnes de se cotiser pour guérir votre enfant.

« Mesdames, Messieurs, voulez-vous que cette enfant soit guérie !

« *Voix unanimes.* — Oui !

« Eh bien ! promettez-moi tous de ne pas dire du mal de votre prochain hors de sa présence pendant trois jours. Est-ce promis ?

« — Oui.

« —Madame, me promettez-vous, et faites attention que la vie de votre enfant en dépend, de ne plus calomnier vos amies ?

« — Oh ! je le promets de tout cœur et pour toujours.

« — Je vous demande seulement trois mois d'efforts. Allez, votre enfant est guérie.

N.B. — Nous avons pu constater le maintien intégral de la guérison dix jours après. Ces deux exemples montreront la vérité de cette parole : *Enrichissez-vous.*

« Il suffit simplement de savoir de quelle richesse il s'agit. »

J. Bricaud.

(A suivre.)

PHYSIOGNOMONIE [1]

Etude de la Physiognomonie

Le front, la bouche, les lèvres, les yeux, l'oreille, le menton, les joues, les cheveux, la tête et la voix même, tout cela forme un ensemble qui est la manifestation extérieure la plus vivante, la plus vraie, la plus éloquente des sentiments, de la façon de penser, et d'agir de chacun de nous, même indépendamment de notre volonté et de tous nos efforts pour déguiser nos instincts et notre véritable nature.

Avant d'entrer dans l'étude particulière de chacun des traits de la physionomie, nous allons indiquer quelques observations générales qui aideront à l'examen attentif de l'ensemble.

Les règles de la physiognomonie sont très simples à comprendre et à appliquer, puisqu'elles sont fondées sur le bon sens. Des études consciencieuses et souvent répétées arrivent très vite à développer la faculté essentielle du physionomiste, qui est l'esprit d'observation ; ensuite on s'y livre avec un réel plaisir.

Lavater, l'inventeur de la physiognomonie, conseille de considérer l'être que l'on veut étudier sous trois aspects différents, avant de porter un jugement sur lui. Examinez-le, dit-il, dans un

(1) Voir page 105 et suiv.

moment de calme, puis sous l'empire d'une violente émotion et enfin à l'instant où il est obligé de refréner ses émotions ; comparez vos observations et tirez une conclusion qui ne saurait manquer d'être juste et bien fondée.

Ne vous appesantissez pas sur l'examen de figures frivoles, vaines et insignifiantes ; considérez surtout l'homme attentif, réservé, qui sait voiler ses impressions et réprimer la manifestation de ses sentiments.

Si l'on veut bien connaître une personne, il ne faut pas oublier, non plus, d'examiner son attitude, sa démarche, ses gestes et même le son de sa voix.

Voici, d'après Lavater, les proportions harmonieuses qui rendent un visage humain parfaitement beau et idéal :

1° Egalité frappante entre les trois sections ordinaires du visage : le front, le nez, le menton.

2° Le front terminé presque horizontalement, en conséquence les sourcils presque horizontalement disposés, serrés et hardis.

3° Des yeux bleus ou brun clair, qui, à quelques pas de distance, semblent noir et dont les paupières supérieures couvrent la pupille environ un cinquième ou un quart.

4° Un nez dont le dos est large, presque parallèle, et cependant un peu exhaussé.

5° Une bouche horizontale dans l'ensemble, dont la lèvre supérieure et la ligne centrale s'abaissent au milieu doucement et cependant à quelque

profondeur et dont la lèvre inférieure n'est pas plus grande que la lèvre supérieure.

6° Un menton rond et saillant.

7° Des cheveux courts, brun foncé et crépus par grandes proportions.

Les types historiques qui semblent le mieux se rapprocher de cet idéal tracé par Lavater : c'est Napoléon Ier, comme homme, et Mme Récamier, comme femme.

Tous ces traits doivent être étudiés de profil et de face. Le profil donne le type de l'individu, la face donne la physionomie.

Le front réfléchit l'entendement, dont la vivacité est révélée par l'œil, foyer de la vie intellectuelle. Le nez et les joues reflètent la vie sensible. Le menton indique la volonté. Et la bouche est comme le résumé de toutes les indications fournies par les autres traits.

Le Front

> **Le front est un miroir où l'âme se déploie.**
>
> **Louis Racine.**

Le Front révèle la force ou la faiblesse de l'intelligence, les aptitudes de l'esprit, les qualités du moral et du caractère individuel.

La partie solide du front, dit un proverbe chinois, indique la mesure interne de nos facultés ; la partie mobile, l'usage que nous en faisons.

Il est certain que sous un front bas et étroit ne se logent pas la même intelligence et la même mentalité que sous un front vaste, carré et large.

Un beau front indique les nobles penchants.

Le front haut, large et saillant annonce toujours de l'intelligence.

Le front petit, bas, est l'indice d'un esprit étroit, d'un caractère hypocrite.

Le front bombé en haut, c'est l'esprit philosophique qui va de la cause à l'effet.

Le front bombé au milieu, c'est le sens historique, la mémoire des faits.

Le front bombé au bas, au-dessus des sourcils, c'est l'amour des voyages.

« Le front carré, dit M. Eugène Ledos, indique une intelligence bien organisée, exempte d'excentricité, et qui agit sous l'empire de la raison et du bon sens ; un esprit judicieux qui raisonne et qui réfléchit avant d'agir, qui n'est ni entraîné par l'impatience, ni arrêté par l'indécision ; mais qui, avant d'exécuter les choses en considère et en calcule froidement les diverses chances, afin d'en prévoir le résultat et de n'être pas surpris par l'imprévu. Les individus qui ont un front semblable sont, par-dessus tout, amis de l'ordre et épris de progrès. » Ce front correspond en chirologie à des doigts carrés et à la ligne de tête nette, bien faite, descendant légèrement dans la paume et s'arrêtant sous le petit doigt.

Le front presque carré sillonné de rides circu-

laires et profondes indique intelligence nulle, manque d'initiative et de courage.

Le front rond indique un caractère impulsif, actif, hardi, fougueux, c'est celui du type Mars.

Le front grand, large, osseux, proéminent au milieu et fuyant, annonce une intelligence d'élite, mais incomplète et paradoxale, une imagination fiévreuse, une menace de folie.

Le front perpendiculaire décrivant une courbe par le haut, c'est lenteur, profondeur, manque d'imagination, intelligence mathématique, froide et positive.

Le front perpendiculaire inclinant légèrement en avant, c'est esprit réfléchi, rêveur et soucieux, pensant beaucoup, agissant peu, n'offrant pas de force de résistance.

Le front court, à lignes droites et penché en avant indique opiniâtreté, manque d'imagination, de sensibilité, agissant sourdement et par calcul.

Le front triangulaire ou ogival, étroit, très plat et uni avec une tension affectée de la peau, c'est fourberie, égoïsme, vanité, intrigue, ingratitude.

H. Rem,
Professeur de chiromancie.

Pensée

—

L'humanité fera un pas immense, du jour où l'on pourra dire qu'un fait moral, scientifique, artistique, n'aura plus pour règle d'appréciation que la *raison* et l'*équité* de ceux qui sont appelés à le juger.

Louis Lucas.

LES PREMIÈRES NOUVELLES DE L'AUTRE MONDE

ou l'Admirable Histoire, intitulée :

LA VIERGE VÉNITIENNE ;

Histoire aussi stupéfiante que nécessaire à lire, et à comprendre, pour quiconque ;

En partie vue, en partie démontrée et très fidèlement rapportée, par

GUILLAUME POSTEL

Premier-né de la restitution et père Spirituel de cette Vierge.

(suite) (1)

XV. — De la Suprême Puissance effective de la Vertu Imaginative, et comment l'Amour uni a l'Imagination est tout-puissant pour donner effet a toutes les choses prédites par cette Vierge.

Bien que la Divine Bonté soit en elle-même tout à fait incompréhensible, elle a, nécessairement, pour se faire connaître et pour rendre son VÉRITABLE CONNAISSEUR, heureux, donné, au moyen d'une similitude et d'une image exprimée dans toute créature la connaissance de Son omnipotence et de Sa Très Sage Clémence. Car il est nécessaire que ce monde dépende d'une nature Imaginative basée sur les Similitudes, au sujet de laquelle, dès le principe, j'ai fait une admonition aux lecteurs, et qui, entre Dieu immobile et ce monde mobile, possède une nature intermédiaire.

C'est ainsi que nous voyons, quand on construit une maison, ou qu'on fait quelque autre travail artificiel, qu'il est impossible que l'œuvre soit exécutée sans qu'apparaisse la double disposition nécessaire

(1) Voir page 162 et suiv.

à une telle œuvre. L'une est suivant la Forme d'une habitation (par la grâce du Verbe), et c'est là l'Image; l'autre est suivant la matière, comme seraient les pierres, bois, plâtres, chaux, etc..., cela d'une telle façon qu'entre notre Anime, immobile quant à l'œuvre, et l'œuvre, se montrent ces deux dispositions, c'est-à-dire celles de l'Image et de la Similitude ; et ainsi il est nécessaire qu'entre la cause première et ses effets apparents pour le monde, il y ait deux Natures conjointes en une seule. Une telle nature double ne peut s'appeler autrement que l'Intention, si non l'image et similitude de Dieu.

Donc, comme il est de toute façon reconnu que c'est par la vertu de l'Amour ou volonté d'un intellect quelconque ayant une parfaite image et similitude (en quoi est la puissance), que toutes les choses sont faites, de même est-il nécessaire que, dans l'homme, qui est fait à l'image et similitude de Dieu, l'Amour soit la cause de toute perfection. Cet homme étant fait à l'image et similitude de Dieu, comme Dieu n'a pas d'image et encore moins de similitude, il est nécessaire qu'il existe une Espèce générale, une Idée, une Forme, une Figure, une Empreinte, un Modèle, ou autrement une chose appelée Substance ou Nature, qui a en soi la puissance et la vertu de former et de figurer toutes les créatures particulières par l'Amour de l'homme ; afin que cet homme, quand il voit que TOUTE CHOSE EST FAITE PAR NOTRE AMOUR, sache vraiment que cette Nature d'Images et de Similitudes qui a donné l'existence à cette chose remplace le Père général et la Mère générale, le premier qui a disposé les parties Formelles en les ordonnant dans leur fin, la deuxième qui a mis en mouvement et en agitation la Matière dans Sa Mente ou dans Son Esprit, comme le fait la Mère charnelle, pour ses fils, dans son corps.

Et c'est pour tout cela que tout notre soin doit être à mettre en action l'Amour, qui sans aucun doute, se produira en nous comme dans nos parents ; et alors nous serons omnipotents dans le temps qu'il sera bien réglé.

Et en vue de cet Amour, Dieu a composé tout le corps public de ce monde de telle manière que ceux qui font un accord dans un commun Amour sont grandement plus puissants que ne pourrait l'être le monde tout ensemble ; et ceci ne se produit pas

autrement que par la Divine Image, coopérant avec lesdites images des hommes, lesquelles, par l'Amour, convoitent d'être semblables à cette cause première qui les a ingénérées ou CRÉÉES, FORMÉES et FAITES.

Ainsi apparaît la raison pour laquelle les effets surnaturels paraissent se produire chez certains et non chez d'autres ; comme l'a écrit Pline, fort bien et avec vérité (quant à la vraie Religion, il a dit malicieusement qu'il ne pensait pas ou ne savait pas qu'aucune fût vraie), que Dieu avait donné ceci pour suprême raison de ne pas croire à une religion quelconque.

C'est une chose très certaine que les prodiges sont en notre puissance et qu'ils y sont d'une façon telle que ce même Auteur de la nature, et Source, autant de notre Image et Similitude avec Dieu que du véritable Amour, n'a pas pu, sur la terre, faire autant de miracles qu'il aurait voulu, à cause de leur infidélité ; c'est-à-dire à cause du manque de conformité d'Amour, tous les vrais saints étant en lui, et tous les pervertis en eux.

C'est pour cela que chez les Juifs, dans le temps de Sa République, il se faisait des miracles, par l'Amour qui les portait à imiter Abraham, Isaac et Jacob, ainsi que Moïse, David, Elie et autres Saints et à leur ressembler. Tout le reste du monde qui n'avait pas un semblable Amour ne participait pas à ces miracles, soit pour les produire, soit pour les voir et les croire.

C'est ainsi que nous voyons que par cet Amour avec lequel les Chrétiens désirent être rendus conformes à Dieu par le Christ et enrichir leur Image et Similitude, lesdits Chrétiens ont fait d'innombrables miracles, et s'ils le voulaient en feraient encore une infinité, puisque ce même Christ se fortifie en nous, et veut, dans ses membres, FAIRE DE PLUS GRANDES ŒUVRES que Lui-même n'a faites. Et ainsi, à la Vérité, Christ est plus Grand et plus puissant infiniment dans ses membres (ainsi que cela se voit dans des miracles innombrables, mais par-dessus tout dans ceux, les plus grands qui furent jamais, que nous voyons dans SAINT FRANÇOIS), qu'Il n'a jamais voulu Se montrer en Lui-même. Attendu que c'est une chose infiniment plus grande d'avoir, par la seule vertu de l'Imagination et de

l'Amour parfait, imprimé dans les cœurs sa très douloureuse passion, avec ses vestiges sensibles et palpables, que d'avoir été crucifié par Ses ennemis dans son propre corps. Et l'on peut tenir très fermement pour chose certaine que la foi, la certitude, la confirmation et la preuve de sa passion volontaire, sont plus claires, sans aucun doute, dans saint François que dans le Christ Jésus Lui-même. Et l'on peut et doit dire très clairement et avec très grande certitude qu'il est véritablement le second avènement du Christ contre tous les infidèles du monde.Il serait, en effet, tout à fait impossible que Christ ne fût pas crucifié dans Sa Propre personne, à cause des Mahométans, et que ce ne fût pas volontairement et totalement injustement, ayant par la force de l'Imaginative et de l'Amour confirmé dans un de Ses membres tout ce que l'on croit du Christ.

Il se produit que, de cette même vertu de l'Amour parfait, les Chrétiens reçoivent Son Efficace dans les sacrements. Et si grande est la force de l'union de ces Images et Similitudes (inférieures aux deux générales), avec l'Amour le plus intense et le plus parfait, pour réaliser ce que veut et désire l'Amour Supérieur, que si elles avaient pu s'étendre (par compassion pour tous ceux qui ont été damnés et détruits par Satan à peine nés et produits par la nature), jusqu'à faire partie des Sacrements et principalement du vrai principe fondamental, le Baptême, et de la Sainte Eucharistie (comme cela se produit pour les enfants et les innocents, dans la foi de leurs parents), toutes les choses auraient été Restituées immédiatement et les hérésies ne seraient pas nées, ni le Mahométisme ; et tous les Gentils seraient convertis.

Puisque la vraie, Sainte et Première intention du Rédempteur et Médiateur du Monde est d'être glorifié ou justifié avec cette clarté qu'il possédait avant que le monde fût fait par Dieu, il est une chose tout à fait certaine, c'est que tous les hommes qui devaient jamais naître, tant par la Similitude que par l'Image, étaient unis en Christ, comme tous le furent en Adam et en Eve, placés et ordonnancés avec sa double matière. Donc Son désir final est que toutes choses leur soient Restituées dans une seule Essence et dans une masse commune, afin que, de Lui, tous naissent sans péché, comme tous ont été

détruits en Adam, et comme, avant la création du monde, il était glorifié dans tous les Anges et dans les hommes.

Et c'est à cause de cela que le Père lui répond : « Je t'ai justifié, et une autre fois Je Te justifierai », c'est-à-dire, Moi, aujourd'hui, par ton présent avènement et ta première passion, Je t'ai justifié en faisant que ta passion évidente soit accomplie et réalisée par la partie supérieure et paternelle de toute cette génération humaine, et une autre fois Je Te justifierai dans ta secrète passion par la partie inférieure et Maternelle de tous ceux qui jamais furent, sont et seront ; afin que, de même que sans leur consentement et sans aucun démérite ils ont été détruits par Satan dans les premiers parents, de même sans leur consentement et sans aucun mérite de leur part, Je veux que, dans les deux fois, ils soient, en toi, Repurgés, Réformés, Restitués et Ressuscités.

Par cette considération et continuelle Imagination, la Mère du Monde, munie du plus haut degré d'Amour qu'on puisse posséder, a obtenu que, bien que les membres impies et les défenseurs de Satan, pires que les Gentils, Juifs et Maures, n'aient pas voulu l'entendre, néanmoins cette grâce soit concédée et accomplie dans le Ciel, pour montrer (et c'est pour cette manifestation que je suis ici), la Vertu, Vérité et Amour de cette double JUSTIFICATION de mon Père.

Nous avons la foi dans la présence de Dieu, en Puissance, Sagesse et Clémence infinies, partout dans le monde, et dans ceci que, par la nature du Médiateur ÉMANÉE, CRÉÉE, FORMÉE et FAITE, Il prend soin de toutes les choses du monde et principalement des choses humaines. Ainsi donc, de même, quand les hommes saints ont conjoint les Sentiments d'Amour parfait au Premier Amour, ils ont fait les miracles que nous lisons, autant dans l'histoire Évangélique que dans les histoires Évangéliques de tous les peuples Chrétiens du Monde. C'est ainsi également que la Mère du monde, parce qu'elle possède la plus haute expression de la foi et le point le plus élevé de l'Amour parfait, a délivré de Satan, tous ses fils, grâce au sang et à la substance de son Époux.

Et, afin que personne ne sût combien était grand

le degré de la Victoire Éternelle et de la Substance de la Palma mariée, dont j'ai dit que son être ou vie avait commencé seulement en 1550 ou aux environs du temps où est née la Mère Jeanne, Il a voulu se manifester et descendre dans cette personne d'un rang si peu élevé.

Que tous les hommes du monde entier sachent que le degré suprême, tant de l'Esprit que du corps Élémentaire immortel, incorruptible et séparable, et semblable aux leurs, existait déjà au commencement du monde, et que, dès que Satan se fut révolté contre Dieu, c'est-à-dire que se produisit dans Lucifer, en lui-même, par sa volonté mauvaise, la nature Maléfique de la Privation non naturelle, contraire à l'intellect formel, alors commença la Passion de nos deux parents généraux ; et ainsi l'Agneau fut crucifié dès le commencement du monde, non seulement par douleur Mentale, toujours unie (pour pouvoir souffrir) avec le corps du Ciel, mais beaucoup plus par douleur Spirituelle, et par le Maternel toujours uni avec le corps Ethéré, et plus fortement par la Substance Imaginative unie avec le monde inférieur ; et c'est ainsi que le point culminant de cette seconde souffrance atteint sa consommation dans cette Sainte Épouse de Jésus, au fond d'elle-même, pour être enfin, en troisième lieu, consommée en moi tout d'abord, et ensuite dans tous les autres, chacun à son tour.

Donc, nous sommes tous prédestinés pour être par ce moyen conformes à l'Image du fils de Dieu, pour que, à la fin, grâce à cette passion commune, ceci s'accomplisse, comme dans Paul qui était absent à la passion du Christ, pour Son corps qui est l'Église. Par là nous mériterons que nos innombrables frères soient attirés vers les bonnes œuvres. C'est là ce que voulait signifier saint Paul quand il écrivait que l'Esprit pleure et demande pour nous à Dieu ce qui nous est nécessaire, avec larmes abondantes. Et c'est là l'Esprit Universel de toute la création, qui, jusqu'ici, gémit et met au monde, puisqu'il est maternel et soumis au paternel. Et c'est de cet Esprit Universel, bon et saint, que naît le Désir de la grandissime union, de telle manière que chacun veuille que sa personne ou son sang, ou bien sa patrie, ait la domination universelle dans une grandissime paix, et Il se contriste de la perturbation et de la

discorde qui règnent parmi ses bien-aimés qui primitivement étaient unis.

Et à cause de cela celui qui use de l'Amour avec très grande perfection voudrait non pas voir ce monde sous sa personne, famille, nation ou province, à moins que par une vertu personnelle équivalente à celle d'autrui, mais désirerait le contempler sous l'obéissance et l'empire du Roi des rois et Seigneur des seigneurs, sans se préoccuper de n'en avoir pas le maniement, pourvu qu'il marche suivant le bien.

Et puisqu'il est impossible que ceci se réalise, à moins que par un pardon général (de quelque sang, famille, nation, province, secte ou opinion qu'ils soient tous), ils ne se retrouvent unis sous leurs Père et Mère généraux, il faut que nous (nos Pères et Mères communs le voulant), nous pardonnions à tous par compassion, comme nous voudrions nous-mêmes être pardonnés : car tous, étant damnés plutôt que nés, ne savent vraiment ce qu'ils font, mais trompés par les faux biens, ils laissent les vrais, pour s'approcher du méchant Prince qui les a rendus aveugles et les a privés de ce qui est bon.

Tel est le but du suprême Amour uni à l'Imagination première.

Et ainsi les œuvres de Foi, de Charité et d'Espérance ayant leur nouveau principe de la vraie semence appliqué par les membres, comme il est accordé et répandu par la tête, elles se procréeront et s'accroîtront comme de jeunes enfants qui n'ont pas encore usé de la raison, et ainsi, étant supprimée la différence résultant des opinions et compréhensions diverses des lois ou des opinions religieuses, les hommes, dans le monde entier (afin que Christ soit par tous PROCLAMÉ ROI comme il est vraiment ROI UNIVERSEL), conformeront leurs actes dans Une Seule Église et République Sainte.

C'est le suprême désir et le vœu du Christ, d'être, cette seconde fois justifié par la restitution en Lui de tous ceux qui jamais furent détruits par Satan, afin que par la grâce de l'un et l'autre parents, répandue corporellement, tous ses morts soient ressuscités ; de telle sorte que leurs bonnes œuvres (comme nous voudrions qu'il fût fait des nôtres) leur soient comptées comme bonnes, et qu'ils soient établis en Foi, Amour et Charité. Ainsi seront chassés au dehors les Scribes et les Pharisiens ministres de Satan, c'est-

à-dire les accusateurs de la pauvre Nature, trouvée en adultère et conduite pour être lapidée (par eux, plus que des adultères eux-mêmes) vers son Juge, qui ne la condamnera pas.

Ainsi, Christ Jésus ayant fait dans ses véritables membres un autre Lui-même, car ils sont les os de Ses os et la chair de Sa chair, fera que Son Amour Général et Premier soit mis en action quand chacun s'efforcera de s'accuser soi-même et d'excuser les autres, et reconnaîtra que les œuvres de la Charité accomplissent ces choses parfaitement dans tous ces hommes qui, par amour du Dieu vrai (ou de celui à qui ils croient au lieu du Dieu vrai), garderont la loi de Nature ou soit, l'image et similitude de Dieu ; l'image connaissant le bien, et la similitude observant la loi de ce dit bien une fois connu. De telle sorte que le péché originel n'existera même plus dans la mémoire d'aucun homme.

(La fin au prochain numéro.)

Trad. de H. MORARD.

Hymnes d'Orphée

PARFUM DE PAN

Tous les Encens

J'invoque Pan, substance universelle du monde, du ciel, de la mer profonde, de la terre aux formes variées et de la flamme impérissable. Ce ne sont là que des membres dispersés de Pan. Pan aux pieds de chèvres, dieu vagabond, maître des tempêtes, qui fait rouler les astres et dont la voix figure les concerts éternels du monde ; dieu aimé des bouviers et des pasteurs qui affectionnent les claires fontaines ; dieu rapide qui habite les collines, ami du son ; dieu chéri des nymphes, dieu qui engendre toutes choses, puissance procréatrice de l'univers, habitant des antres ; dieu irascible, armé de cornes de boucs par la volonté de Jupiter ; c'est sur toi que reposent les limites solides de la terre génératrice, les flots bruyants de la mer éternelle et l'océan qui enveloppe la terre de ses ondes salées ; c'est en toi que repose une portion de l'air et le feu, puissant élément de toutes

(Voir suite, page 314.)

LETTRES D'ELIPHAS LEVI
AU
BARON SPEDALIERI [1]
(2e VOLUME)

LXI

F.·. et A.·.,

Dans une des plus mystérieuses paraboles du maître, il est question de dix vierges, cinq sages et cinq folles ; et il est dit que les vierges folles étant allées chercher de l'huile, arrivèrent trop tard à la porte du festin nuptial et que l'époux leur dit : je ne vous connais point.

Voici la fin inédite de cette parabole.

« Alors les cinq vierges sages se repentirent de n'avoir pas donné de l'huile à leurs compagnes, ou du moins de ne s'être pas servies de leurs lampes pour les éclairer et pour les faire entrer avec elles au festin de l'époux et de l'épouse.

Et elles dirent à l'époux : Pouvez-vous, Seigneur, ne pas les connaître, puisque vous nous connaissez et que nous les connaissons ?

Ce sont nos sœurs et nos compagnes dont les lampes étaient éteintes, mais elles les ont rallumées.

Cette lumière éclaire maintenant leurs visages

(1) Voir page 241 et suiv.

baignés de larmes et vous pouvez les reconnaître puisque nous les reconnaissons.

Elles avaient été négligentes, mais elles ont traversé la campagne pendant la nuit et sont allées chercher de l'huile.

Elles ont été privées des joies de la première heure, mais ne vous souvient-il plus, Seigneur, des ouvriers que vous avez admis à travailler dans votre vigne à toutes les heures du jour ?

Et le soir venu, n'avez-vous pas donné à tous la même récompense ?

Serez-vous plus inexorable la nuit de vos noces que vous n'avez été pendant la journée du travail ?

Et le Seigneur ne répondit rien ; mais il donna la clef aux vierges sages qui ouvrirent la porte à leurs sœurs. »

Tout à vous en la S.·. S.·.

Eliphas LÉVI.

L'ÉTRANGE HISTOIRE (1)

(DEUXIÈME PARTIE)

CHAPITRE XXX

Tant de misère et tant de deuil avaient du moins étouffé la calomnie. C'est ainsi que dans l'épouvante d'une grande calamité se perdent les bruits moindres des inimitiés ordinaires et des basses jalousies. Sur mes conseils, Mrs. Ashleigh avait caché la cause directe de nos malheurs. Je ne voulais pas que le calomniateur inconnu triomphât, ni lui arracher un vain remords en dévoilant une indignité qui s'attaquait à l'honneur de ma bien-aimée. La chose était pourtant répandue et la réprobation publique avait été universelle. L'innocence de Liliane semblait éclater par le mal même que cette calomnie lui avait fait. L'explication que j'avais donnée de sa fuite et que personne n'avait voulu accepter, n'était plus discutée aujourd'hui. Par mille adhésions anonymes se manifestaient la sympathie et le respect qu'on vouait maintenant à Liliane. La riche bourgeoisie de la Ville-Basse, à l'envi des plus intraitables formalistes de la Colline, mes malades surtout m'assaillaient. Leur sympathie exaltait ma confiance, mais je ne trouvais plus de réconfort dans

(1) Voir page 244 et suiv.

la pratique de mes devoirs professionnels, qui me semblaient insipides et détestables : tout n'était-il pas impuissant désormais à me rendre l'esprit, l'amour, toute la vie de ma vie, dont les sombres épaves dérivaient dans le cerveau de mon innocente Liliane ? Un violent ressentiment grandissait secrètement en moi. J'étais injuste peut-être, mais il m'était de plus en plus pénible de répondre *maintenant* à une manifestation qui venait trop tard, qui eût dû éclater *autrefois*, alors qu'elle eût suffi à étouffer avec la calomnie qui en était la cause les maux qui m'avaient vaincu.

Contre Mrs. Poyntz surtout, mes souvenirs s'indignaient. Elle triomphait : Jane était maintenant Mrs. Ashleigh Sumner. Et ce triomphe avait sans doute adouci son esprit vindicatif ; mais c'est en vain que cette Machiavel en jupe avait essayé de me faire oublier le passé. Manifestant hautement une sympathie nouvelle pour Liliane, allant même plus loin, c'est en vain qu'elle m'avait écrit, suivi, accosté, implorant presque un pardon que je ne pouvais me résoudre à lui accorder. Je ne lui fis aucun reproche, je cachai mon chagrin sous un froid silence.

Un mot d'elle, quand j'étais allé implorer son assistance, eût suffi pour taire les caquetages de toutes les perruches qui répétaient à l'envi chacune de ses paroles. Et si elle l'eût voulu, cette odieuse lettre n'eût sans doute jamais été écrite, car, quel que fût son auteur, il était sous la coupe de cette despote et n'eût jamais osé ré-

pandre une calomnie qui entachât la fille de sa plus ancienne amie.

Par degré, l'amertume de mon cœur déborda du cercle où ma vie tournait machinalement. Cette cordiale fraternité dont mes rapports avec mes malades était empreints, don heureux et devoir d'humanité du véritable médecin, me déserta. Les prévisions de Mrs. Poyntz se vérifiaient. Le malade, qui accaparait toutes mes pensées, m'attendait à mon propre foyer ; ma conscience perdait de sa lucidité et mon habileté en était amoindrie. Ne disais-je pas, autrefois, que le médecin qui entrait dans une chambre de malade sans abandonner tout autre souci que celui d'appliquer les plus beaux pouvoirs de son intelligence à guérir la souffrance qu'il visitait était inapte à professer ? Un an s'était à peine écoulé depuis le jour fatal de mes noces, que je prenais la résolution de quitter L... et d'abandonner ma profession.

E. BULWER-LYTTON.

(*A suivre.*) Trad. de J. THUILE.

---

choses, base de la flamme éternelle ; c'est à toi que sont soumis tous les divins éléments : tes ordres puissants changent les lois de la nature et tu peux augmenter à ton gré le nombre des années de la vie des mortels. Père tout-puissant, père triomphateur, accepte ces libations, permets que ma vie ait une fin juste et favorable et éloigne des limites de la terre toutes les terreurs paniques.

Trad. de E. FALCONNET.

PETITE CHRONIQUE DU MOIS

LE VOILE D'ISIS a reçu le télégramme suivant de ses amis de Varsovie :

A l'occasion de l'anniversaire du centenaire de la mort de Fabre d'Olivet, la Société d'Etudes Esotériques de Varsovie a l'honneur de transmettre, par l'intermédiaire du Voile d'Isis, *l'expression de son hommage à l'Occultisme Français et à son Maître défunt.*

***

Nous avons appris douloureusement la mort du Dr Steiner. Mlle Alice Sauerwein, la plus fervente des disciples de ce maître éminent, a bien voulu nous promettre un article que nous publierons le mois prochain.

LE PROBLÈME DU MAL

M. Louis-Germain Lévy, dans le numéro de février du *Monde Nouveau*, essaie, avec de louables efforts, de résoudre le Problème du Mal. Il le fait malheureusement dans le sens panthéiste, et ne peut échapper ainsi à l'inéluctable objection qui se dresse devant tout système panthéiste. Si l'Infini est parfait, comment a-t-il pu passer de l'état de perfection à l'état d'imperfection ? — et, seconde objection non moins redoutable, bien qu'elle soit la même sous une forme inverse : Si l'Infini s'est limité, s'il s'est éparpillé en une multitude de sous-multiples finis, n'apparaît-il pas impossible d'intégrer jamais en une unité parfaite la somme de ces sous-multiples imparfaits ?

D'après l'auteur, *l'Activité spontanément productrice, en vertu même de sa nature de force infinie, se réalise nécessairement dans une infinité de déterminations, créations, modes, individus, constituant la nature. Mais en se réalisant, l'Absolu ne peut pas échapper aux conditions qui résultent du fait même de sa réalisation. En se déterminant, il prend la forme du fini, par conséquent se limite, se soumet à la relation.*

Il existe pourtant un moyen d'échapper à l'objec-

tion précitée. C'est, l'hypothèse panthéiste mise à part, d'admettre l'existence d'un Dieu d'abord quiescent dans l'immensité de l'Espace (Brahma dormant sur les Eaux primitives) qui, par pur amour, anime le non-être, et qui pour ce faire, se contracte en un point central, réalisant le *Zim-Zoum* kabbalistique à l'heure du *Fiat Lux*, créant du même coup autour de Lui l'espace, un espace virtuel, vide, qu'il pourra peupler de Sa création en animant le non-être par la projection de son Energie ou Verbe.

Ces monades créées par Dieu, mais indépendantes de Lui, quoique soumises à ses lois, à des stades de perfection divers, constituent la Nature, immaculée dans sa conception, mais pervertie par le libre jeu de la volonté humaine, laquelle constitue un stade tout spécial de l'échelle évolutive. L'humanité entravée par la chute ne pourra reprendre sa marche ascensionnelle que par sa libre acceptation de la Volonté divine, par la compréhension réelle de l'Amour et de la Synthèse, par la volonté sincère de coopérer à la réalisation du Royaume de Dieu ou Jérusalem céleste.

Sur le cercle zodiacal, la Création se déroule en sens inverse de l'ordre habituellement suivi en astrologie. Partie de la passivité du Cancer, elle réalise le sacrifice proprement dit au Capricorne ou Fond du Ciel, traverse le Scorpion ou domicile de Mars nocturne, stade de la chute, pour reprendre son ascension équilibrée, rythmique, expansive, au signe de la Balance et trouver enfin son expression définitive dans le signe du Lion, demeure du Soleil et exaltation de Neptune représentant : l'un, l'activité rayonnante ; l'autre, l'intuition mystique et l'expression la plus haute de la religion au sens purement étymologique du mot. Dr E. DELOBEL.

Le Carnet bibliographique de l'Occultiste

Office Liturgique de la Vie. (Théâtre Symphonique. I.), de Jean ALLEYSSON. — Cette petite plaquette éditée par *Les Psaumes*, à Bruxelles, constitue une tentative originale pour traduire par les mots, davantage encore par la magie de la musique, le mystère tragique de la Vie, de la Vie protéiforme

mais une et continue sous ses alternatives cycliques de mort et de renaissance. Cependant, et en dehors de cette voie nouvelle qui semble prendre son inspiration dans une sorte de paganisme rajeuni, pour qui veut se donner la peine d'essayer de comprendre le symbolisme de la liturgie catholique, nulle part ailleurs on ne trouve une interprétation aussi fidèle du grand mystère de l'Etre et de la Vie, une interprétation aussi adéquate du sacrifice et du triomphe du Verbe. Les quatre-temps de pénitence correspondant aux quatre points cardinaux du Zodiaque — l'opposition exacte de la Nativité du Christ et de la naissance de Jean le Précurseur, du Capricorne au Cancer — la renaissance du Feu et la bénédiction des quatre Eléments à l'office du Samedi saint — l'ésotérisme du baptême, où interviennent également les quatre Eléments — le symbolisme des couleurs dans la décoration des églises et dans le costume de l'officiant : violet du temps de la Passion, rouge des fêtes du Sacré-Cœur. La liturgie catholique est à l'heure actuelle la seule et véritable clé du symbolisme initiatique. Plus on l'étudie et plus on arrive à se convaincre que rien n'y a été laissé au hasard.

La Psycho-Synthèse, de Camille SPIESS. André Delpeuch, éditeur, Paris.

J'ai eu l'occasion, il y a quelques mois, d'analyser ici le précédent ouvrage de M. Camille Spiess, intitulé : *Ainsi parlait l'Homme* ; je déclarais franchement n'y avoir rien compris. Je me vois obligé d'avouer une fois de plus que, cette fois encore, j'ai essayé de comprendre mais n'ai pu y parvenir. L'auteur s'est fabriqué une terminologie toute spéciale dont les mots ont un sens absolument différent du sens communément admis. Exemple : *animal savant et civilisé = juif = être dont le corps est animal, psycho-sexuel ou hybride*. D'autre part, *Homme-bête, sage et cultivé = homme normal dont le corps est mental ou astral, ethno-psycho-sexuel ou humain, et que représentent le Satyre, le Sphinx, l'Androgyne*.

Je constate dans cet ouvrage, plus encore que dans le précédent, une tendance marquée au paralogisme, un abus effréné des néologismes, une recherche du contraste dans l'assonance qui m'inquiètent un peu. Je cite : page 10 : *l'enfant qui ressemble à son père, parce qu'il n'a pas de puce ni de prépuce* (?!) — ibid. : *par delà les ombres et les nombres, les ombrelles*

et les nombrils (?!) — plus loin, page 19 : *matrice nouvelle de l'Univers qui ne fait pas de vers ni l'ovaire* — ibid. : *le sens de l'Essence ou de l'Encens* — page 23, *métis Juif, inhumain, vain, divin*.

A diverses reprises l'auteur se recommande du patronage de Nietzsche ; c'est un patronage inquiétant, sinon dangereux. Je crois avoir lu tous les ouvrages de Nietzsche, ou peu s'en faut, et de leur lecture, j'ai tiré cette conclusion que la philosophie de Nietzsche, autour de laquelle on fit tant de bruit à la fin du siècle dernier, donne nettement l'impression de désarroi mental et de déséquilibre. Il ne me paraît pas opportun de se creuser la cervelle à essayer d'approfondir et de coordonner les idées philosophiques de Nietzsche ou de ses continuateurs ; on trouve ailleurs aussi bien, et même beaucoup mieux.

Dr E. DELOBEL.

A TRAVERS LES REVUES

Dans la *Coopération des Idées*, avril 1925, quelques cinglants coups de cravache, rudement appliqués, de Georges Deherme fustigeant avec vigueur certains partisans notoires du pacifisme à outrance. Toute question de politique mise à part, il est réconfortant d'entendre de temps à autre la voix sincère d'un homme intelligent et indépendant proférer âprement de dures vérités. Son geste courageux mérite d'être signalé et applaudi.

M. F. Jollivet-Castelot termine dans la *Rose-Croix* de janvier la série d'études parues sous le titre de : « La Révolution chimique ». Dans ce dernier article, l'auteur envisage les radiations, les émanations radio-actives, puis après avoir indiqué dans les grandes lignes les directives de la transmutation des éléments non radio-actifs, il examine d'une manière spéciale la transmutation par voie chimique et l'accroissement métallique. Il relate à ce sujet les détails d'expériences entreprises par lui-même dans son laboratoire de Douai et publie une très intéressante lettre de M. Lestrade, relative à un essai de transmutation de l'argent au moyen du kermès et de l'orpiment. Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent au mouvement alchimique et ont suivi la série de recherches entreprises par M. F. Jollivet-Castelot savent que l'actif

Président de la Société Alchimique de France a obtenu (en dépit du silence obstinément fait autour de ses travaux par les savants officiels) des résultats remarquables en se servant de divers composés d'antimoine et d'arsenic, ouvrant ainsi aux chercheurs une voie neuve sur cette question des transmutations, si vieille et pourtant plus que jamais à l'ordre du jour.

Deux articles excellents dans *Psyché*, l'un de Jacques Heugel sur la Sociologie ésotérique, l'autre de Montmoriah.

O Pensamento de février publie deux études courtes mais substantielles, l'une, non signée, sur la Doctrine des Correspondances ; l'autre de Pedrina L. Sant-Anna sur le Firmament sidéral et le firmament humain. Avec le fascicule de mars prend fin la série d'articles de F. Lorenz sur l'Homme et sa constitution.

M. Th. Besterman publie dans *Occult Review* une étude très intéressante, aussi bien pour les amis de la philosophie en général que pour l'occultiste proprement dit, sur la Voix divine de Socrate, que dans nos histoires de la philosophie on appelle communément le Démon de Socrate. Les Dialogues de Platon, qui sont la meilleure source d'informations sur tout ce qui a trait à Socrate, ont été mis à contribution en première ligne, comme il convient, mais l'auteur de l'article, dans son désir d'étudier à fond le sujet traité, a lu tous les ouvrages qui se rapportent directement ou indirectement à cette question et en donne une longue nomenclature qui pourra être grandement utile à tous ceux que ce sujet serait susceptible d'intéresser.

A lire également, dans cette même revue, un article de H.-C. Evans sur la manière dont la divination était pratiquée dans l'Ancien Testament.

Pour terminer cette excursion mensuelle parmi les revues d'occultisme françaises et étrangères, je signale aux lecteurs du *Voile d'Isis* l'apparition d'une revue nouvelle *Jitno Zerno, Grain de Blé*, éditée à Sofia (Bulgarie), 47, rue Vestetz, et rédigée, bien entendu, en une langue peu familière à la plupart d'entre nous. Ce premier numéro contient une étude sur la différence existant entre le disciple occulte et le disciple ordinaire (c'est-à-dire l'intellectuel ayant passé par tous les degrés de l'enseignement contemporain) — un article sur les Nistinars, secte

religieuse de danseurs dans le feu — et le début d'un travail, qui promet d'être copieux, sur l'astrologie scientifique.

Une phrase malencontreuse s'est glissée par inadvertance dans le compte rendu, paru en mars, de l'ouvrage de M.-O.-V. de L. Milosz, *Ars Magna*, en vente aux Presses universitaires de France, 49, boulevard Saint-Michel. J'ai écrit : L'Epître à Storge, en certains passages, n'est autre chose qu'une adaptation poétique des spéculations philosophiques d'Einstein sur la relativité. J'ai mal exprimé ma pensée, ou, plus exactement, j'ai mal traduit la réalité. L'*Epître à Storge* fut écrite en juillet 1916 et fut publiée en janvier 1917 dans *La Revue de Hollande* à une époque où la théorie d'Einstein était encore à l'état virtuel, ou du moins n'était pas connue. M.-O.-V. de L. Milosz a donc, non pas adapté, mais exposé le premier, sous une forme poétique une conception philosophique neuve qu'a reprise ensuite ou exposée à son tour Einstein, sous forme de théorie mathématique. Je devais à la vérité et à l'auteur d'*Ars Magna* cette courte rectification.

Dr Em. DELOBEL.

Revue Métapsychique, janvier-février. — Remarquable article bien mis au point du Dr Osty, sur la télépathie expérimentale. Compte rendu intéressant des dernières expériences du Dr Geley avec le médium Kluski.

Revue L'Homéopathie française, numéro de mars. — Après nous avoir exposé le traitement des tuberculeux, le Dr Vannier nous donne le résultat de sa pratique médicale. Les observations qu'il rapporte sont très concluantes et d'un intérêt majeur pour le thérapeute vraiment digne de ce nom. Drainer, récalcifier et immuniser sont la conclusion expérimentale de ce remarquable travail que la plupart de mes confrères auraient intérêt à méditer. — Article original de M. de Rougemont sur la graphologie et l'observation médicale. L'or est un merveilleux médicament qui soulage et guérit non seulement les misères sociales, mais encore qui combat victorieusement bien des affections physiques, c'est ce que nous démontre mon estimé confrère le Dr Vannier, dans son article de thérapeutique médicale. — Substantiel article de Pulford sur le traitement de la diphtérie. Dr VERGNES.

Les Gérants : CHACORNAC FRÈRES.

Poitiers. — Imp. Moderne. NICOLAS, RENAULT et Cie.

